

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES**

**COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES QUÉBÉCOISES**

**PAR
NATHALIE-GHISLAINE MASSICOTTE**

**« ARTISANS-BÂTISSEURS DU COMTÉ DE CHAMPLAIN
AU 19^e SIÈCLE »**

Juillet 2000

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

RÉSUMÉ

Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes intéressés à quatre artisans-bâisseurs appartenant à d'importantes familles de gens de métier. Ces artisans ont œuvré en Mauricie, durant le XIX^e siècle, dans la partie littorale de l'actuel comté de Champlain.

Notre étude a pour but d'établir des portraits détaillés d'artisans, issus des masses dites populaires, en s'appuyant sur des sources diversifiées telles que les actes d'état civil, les documents notariés (contrats, marchés de construction, testaments, inventaires, etc.), les sources imprimées et les monographies locales ainsi que les enquêtes orales auprès des gens qui les ont connus ou qui occupent aujourd'hui le terrain. De plus, nous voulons vérifier quelques hypothèses d'interprétation qui ont été soulevées dans le cadre du projet de recherche sur l'habitation domestique en Mauricie, dirigé par monsieur le professeur Paul-Louis Martin.

Ainsi, à partir de l'étude des artisans-bâisseurs Gaspard Dauth, Léonard Lefebvre-Lacroix, François Massicotte et Hubert Rousseau, nous voulons démontrer quelques aspects de la vie sociale et professionnelle de ces artisans, s'interroger sur l'importance de la transmission familiale du savoir-faire et de l'utilisation de stratégies matrimoniales, professionnelles ou autres.

REMERCIEMENTS

Je désire tout d'abord remercier monsieur Paul-Louis Martin, le directeur de cette recherche. En le côtoyant, j'ai appris à poser un regard critique sur les choses et à en apprécier la véritable valeur. Il m'a encouragée à poursuivre des recherches en culture matérielle et m'a prodigué de judicieux conseils.

Je remercie aussi toutes les personnes qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de cette recherche, madame Angèle Montour du Centre d'études québécoises, la famille Alexandre Rousseau, de Sainte-Anne-de-la-Pérade, François Lachance, étudiant au doctorat en études québécoises, madame Murielle Coutu technicienne en documentation aux Archives nationales du Québec à Trois-Rivières, monsieur Michel Leblanc, aide au lecteur au Centre d'information documentaire Côte-Saint-Germain de Drummondville et madame Juliette Tessier, de la Société d'histoire de Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Un merci particulier à Lise Gervais, Lyne Massicotte et Jean-Philippe Boulard pour leur précieuse collaboration. Je désire aussi souligner l'appui constant de mon conjoint Paul et de ma fille Lætitia.

Cette étude, je la dédie à Léo Gervais, mon grand-père, qui le premier m'a fait connaître l'univers d'un artisan.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	ii
REMERCIEMENTS	iii
TABLE DES MATIÈRES	iv
LISTE DES CARTES ET TABLEAUX	v
LISTE DES PHOTOGRAPHIES ET DES ILLUSTRATIONS	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : GASPARD DAUTH, MAÎTRE MENUISIER	21
1- Ses origines	22
2- Vie artisanale	23
3- Dispersion professionnelle	25
4- Statut social	28
5- 2 ^e génération de menuisiers	31
6- 3 ^e génération de menuisiers	37
CHAPITRE II : FRANÇOIS MASSICOTTE, MAÎTRE CHARPENTIER	41
1- Ses origines	42
2- Vie artisanale	44
3- Statut social	47
CHAPITRE III : HUBERT ROUSSEAU, MAÎTRE MENUISIER	49
1- Ses origines	50
2- Vie artisanale	51
3- Transmission du savoir	52
4- École de menuiserie	54
CHAPITRE IV : LÉONARD LEFEBVRE-LACROIX, MAÎTRE MENUISIER	62
1- Ses origines	63
2- Vie artisanale	64
3- Statut social	68
CONCLUSION	72
BIBLIOGRAPHIE	80
ANNEXES	88

LISTE DES CARTES ET TABLEAUX

Carte I :	Les scieries en Mauricie en 1871	11
Carte II :	Formation des paroisses de la Mauricie contemporaine	13
Carte III :	Notre territoire d'étude	16
Carte IV :	Mobilité professionnelle des artisans	78
Tableau I :	Années de pratique des artisans	20
Tableau II :	Outils appartenant à Gaspard Dauth Père	30
Tableau III :	Famille Dauth	40
Tableau IV :	Famille Massicotte	48
Tableau V :	Famille Rousseau	59
Tableau VI :	Famille Lefebvre-Lacroix	70

LISTE DES PHOTOGRAPHIES ET DES ILLUSTRATIONS

Maisons construites par les fils de Gaspard Dauth	39
Maison atelier Rousseau	60
Intérieur de la maison atelier Rousseau	61
Illustration de la Sainte Famille	71

INTRODUCTION

INTRODUCTION

L'intérêt que portent les chercheurs à l'égard du monde artisanal n'est pas récent. Benjamin Sulte, Édouard-Zotique Massicotte et plus près de nous Marius Barbeau et Robert-Lionel Séguin, figurent parmi les premiers auteurs qui ont traité des « artisans de chez nous¹ ». Cependant, leurs travaux étaient plutôt sommaires. Depuis les années quatre-vingt, le monde artisanal fait l'objet d'études plus poussées. Celles-ci ont pour but de mesurer l'importance de la contribution des artisans au progrès de l'ensemble de la société et de prendre conscience de la place qu'ils y occupent. Ainsi, des recherches ont porté sur l'origine et l'évolution des gens de métiers, depuis leur implantation en Nouvelle-France jusqu'au début de l'ère industrielle, mais jusqu'à maintenant elles n'ont abordé que certains aspects de leur vie professionnelle et sociale. On ne connaît donc que peu de choses au sujet de l'apprentissage des artisans de la construction, de leurs stratégies professionnelles et matrimoniales, de leurs réseaux d'approvisionnement ainsi que de leur univers domestique. Il est important de souligner que les artisans en milieu urbain ont davantage retenu l'intérêt des chercheurs au détriment des artisans ruraux, malgré la grande importance des campagnes jusqu'au début du 20^e siècle.

L'étude des artisans au Québec a porté en premier lieu sur l'origine de leur formation. L'historiographie fait état de deux modes d'apprentissage : l'apprentissage auprès d'un maître et la transmission familiale du métier. Jean-Pierre Hardy et David-Thiery Ruddel ont réalisé une étude sur les apprentis artisans de la ville de Québec aux

¹ Marius Barbeau, *Maîtres artisans de chez nous*, Montréal, Les Éditions du Zodiaque, 1942, 220 p.

17^e et 18^e siècles. Ils tracent le portrait de l'évolution et des conditions liées à l'apprentissage, de l'organisation du travail ainsi que de la situation sociale des apprentis.

Cette étude repose sur l'analyse d'actes notariés, notamment des contrats d'engagement dans lesquels ils retrouvent différents renseignements sur l'origine de l'apprenti, les conditions de l'engagement ainsi que sur l'organisation du travail à la boutique. Hardy et Ruddel, en utilisant les actes notariés comme source d'analyse, ne retracent que l'apprentissage auprès de maîtres; la transmission familiale des métiers ne nécessitant pas d'ententes notariées.

D'autres chercheurs se sont intéressés à la vie sociale et professionnelle des gens de métiers, c'est le cas de Michel Gaumond et Paul-Louis Martin, dans leur étude sur les maîtres potiers du bourg Saint-Denis. Ils s'interrogent sur la pratique professionnelle de ces artisans, mais aussi sur leur univers domestique. Gaumond et Martin sont parmi les premiers chercheurs à démontrer l'importance du système de transmission des savoirs techniques au sein du réseau familial². Ils ont établi les liens de parenté entre les artisans-potiers ayant un même patronyme et ils ont étudié leurs alliances matrimoniales. Ainsi, ils ont pu faire la constatation suivante : « [...] au moins une quarantaine de potiers sont eux-même fils ou gendre de potiers. » Cette forme d'apprentissage ne laisse malheureusement pas de trace. Comme Gaumont et Martin le mentionnent : « Pourquoi [...] un potier aurait-il besoin de la présence d'un notaire pour s'entendre avec son fils ou son futur

² Michel Gaumond et Paul-Louis Martin, *Les maîtres-potiers du bourg Saint-Denis, 1785-1888*, Québec, ministère des Affaires culturelles, coll. Les cahiers du Patrimoine, n° 9, 1978, 180 p.

gendre ?³ » Ainsi, les chercheurs ne possèdent que très peu de données sur les mécanismes d'acquisition et de transmission du savoir-faire chez de tels apprentis.

Comme nous venons de le constater, l'acquisition et la transmission familiale des métiers s'effectuent de père en fils mais vont aussi au-delà des filiations directes. Réal Brisson, dans son étude sur la charpenterie navale à Québec sous le Régime français, traite de la transmission familiale du métier de charpentier naval. Il mentionne que :

[...] l'hérédité professionnelle est très forte dans la charpenterie navale canadienne. La confiance règne au sein de la famille et l'on ne juge pas utile de faire appel au notaire pour officialiser les engagements entre membres de même groupe. Si cinq charpentiers de navires seulement ont recours au contrat d'apprentissage entre 1663 et 1763, la présente recherche à l'aide de sources variées, a identifié pas moins de 120 charpentiers de navires ayant pratiqué à Québec ou dans la région immédiate pour cette même période⁴.

Brisson nous donne un bon exemple de pratique familiale du métier. Il s'agit de la famille de charpentiers de navires Badeaux. Suite à l'étude de cette famille, Réal Brisson fait le constat suivant : « [...] même les mariages, sans qu'il y ait planification systématique du père, présentent une certaine logique, voire une orientation stratégique. Jean Badeau père, fils d'habitant, épouse la fille d'un maître charpentier de navires. Son fils Fabien fait de même en épousant la fille d'une cousine, Marie-Anne Corbin, dont les frères David et Étienne, [sont] respectivement maître charpentier de navire et contremaître charpentier... Les mariages constituent donc des alliances bien réfléchies⁵ ». Cependant, comme Brisson

³ Michel Gaumond et Paul-Louis Martin, *Les maîtres-potiers du bourg Saint-Denis, 1785-1888*, Québec. Ministère des Affaires culturelles, coll. Les cahiers du Patrimoine, n° 9, 1978, p. 41.

⁴ Réal Brisson, *La charpenterie navale à Québec sous le régime français*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, p. 14.

⁵ Réal Brisson, *La charpenterie navale à Québec sous le Régime français*, Québec. IQRC, coll. Edmond-De-Nevers, n° 2, 1983, p. 171.

le démontre, « ce phénomène de transmission paternelle du même métier ou même d'association économique et professionnelle familiale » est d'une durée variable. Chez les Badeau, on met fin à la transmission familiale du métier de charpentier de navire dès la troisième génération. Selon Réal Brisson, « Les séquelles d'une pratique certes effervescente et dynamique, mais financièrement instable et risquée, auront indéniablement compromis, voire interrompu, la transmission familiale de la profession⁶ ».

Parmi d'autres travaux traitant des artisans du bois, on retrouve une monographie d'Yvan Fortier portant sur Edmond Picard, un menuisier ayant œuvré en milieu rural au début du 20^e siècle, « à une période de transition technologique ». Fortier dresse un portrait complet de cet artisan, de son apprentissage, de sa pratique mais aussi de son univers professionnel. Il s'attarde aussi à la façon dont cet artisan du bois s'est adapté pour survivre durant cette période⁷.

Dans une étude intitulée « Des Forges du Saint-Maurice aux fonderies de Montréal: mobilité géographique, solidarité communautaire et action syndicale des mouleurs, 1829-1881 », Peter Bischoff veut démontrer la participation des Canadiens français à la formation de la classe dite ouvrière en étudiant le cas de mouleurs originaires des Forges du Saint-Maurice. Il tente d'établir les relations entre la mobilité géographique et l'activité syndicale mais désire aussi de connaître le rôle qu'ont joué le métier, la famille et le voisinage dans les mouvements migratoires et l'adaption des travailleurs dans leur

⁶ *Ibid.*, p. 190.

⁷ Yvan Fortier, *Menuisier charpentier*, Montréal, Les Éditions du Boréal Express et Musées nationaux du Canada, 1980, 173 p.

nouveau milieu. En étudiant les mouleurs des Forges du Saint-Maurice, Bischoff a constaté l'existence d'importantes solidarités familiales et communautaires et ce dès la fin du XVIII^e siècle. Entre 1830 et 1840, les mouleurs posent les fondements d'un réseau communautaire qui va s'étendre à plusieurs localités du Québec ce qui va favoriser par le fait même l'expansion de l'industrie du moulage à travers la province. Vers la fin des années 1850, les Forges du Saint-Maurice sont sur le déclin et Montréal émerge comme centre de la sidérurgie québécoise. Le réseau communautaire établi par les mouleurs va s'avérer un outil essentiel dans leur migration ainsi que dans leur adaption au milieu montréalais. Les mouleurs vont donc se concentrer peu à peu à Montréal où ils vont prendre une part active à des actions revendicatives afin de défendre ou de promouvoir le statut de leur métier. L'importance de la solidarité familiale et professionnelle est-elle particulière aux mouleurs ? Est-ce qu'il existe des réseaux communautaires chez d'autres types d'artisans ou de travailleurs ? Il serait intéressant de vérifier cela chez les artisans du bois, principalement chez les artisans bâtisseurs⁸.

Parmi les études européennes traitant des artisans du bois, on retrouve un essai de Michel Noël et d'Aimé Bocquet intitulé *Les hommes et le bois*. Dans cet ouvrage, Noël et Bocquet tentent de dresser le portrait des artisans du bois; des premiers rapports que l'homme entretient avec la forêt jusqu'à nos jours⁹. Ils traitent surtout de la vie professionnelle des artisans du bois au fil des siècles.

⁸ Peter Bischoff, « Des Forges du Saint-Maurice aux fonderies de Montréal: mobilité géographique, solidarité communautaire et action syndicale des mouleurs, 1829-1881 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, volume 43, n° 1, été 1989.

⁹ Michel Noël et Aimé Bocquet, *Les hommes et le bois: histoire et technologie du bois de la préhistoire à nos jours*, Paris, Hachette, 1987, 347 p.

Une étude de Gabriel Désert intitulée « Aperçu sur l'industrie française du *bâtiment* du 19^e siècle » traite en partie des artisans bâtisseurs. Désert s'intéresse particulièrement aux effectifs et aux salaires de la main-d'œuvre du bâtiment. Il mentionne que :

L'évolution de la main-d'œuvre du bâtiment pourrait [...] être divisée en deux grandes périodes. Au cours de la première, qui couvre plus des deux tiers du XIX^e siècle, nous assistons à un mouvement ascendant correspondant à une phase de construction active et de techniques peu stables, tandis qu'ensuite se produit un reflux qui est à rapprocher du ralentissement que subit le rythme de croissance du patrimoine immobilier et des perturbations qui touchent la construction¹⁰.

Désert note aussi que la main-d'œuvre du bâtiment n'est pas répartie de façon uniforme sur le territoire car le développement de la construction mobilière se fait inégalement. Désert précise que l'édification de bâtiment, en milieu rural, n'a que rarement fait appel à des ouvriers spécialisés, car les gens en milieu rural tendent à réduire le plus possible leurs dépenses en matière d'entretien et de construction. Ils optent donc pour l'auto-construction. Celle-ci va varier selon les lieux et les époques mais elle va diminuer peu à peu en allant vers le 20^e siècle¹¹. En tentant de comparer la main-d'œuvre du bâtiment à la forte croissance immobilière dans une région de France, Désert en vient à formuler deux hypothèses: soit la part de l'auto-construction rurale y est fort développée soit une partie de la main-d'œuvre du bâtiment provient d'autres régions. Le déplacement professionnel des artisans est l'un des aspects à considérer dans le cadre de notre étude sur les artisans-bâtisseurs. Travaillent-ils dans une portion de territoire bien précise ou bien se déplacent-ils au gré des contrats ?

¹⁰ Pierre Gouhier, « La maison presbytérale en Normandie : essai sur le prix de la construction dans les campagnes au XVIII^e siècle », *Le bâtiment enquête d'histoire économique XVI^e-XIX^e siècles*, Paris, Mouton LaHaye, tome I, 1971, p. 123-188.

¹¹ Gabriel Désert, « Aperçu sur l'industrie française du bâtiment au XIX^e siècle », dans *Le bâtiment enquête d'histoire économique XIV^e-XIX^e siècles*, Paris, Mouton La Haye, tome I, 1971, p. 33-119.

Dans son étude portant sur la maison presbytérale, Pierre Gouhier mentionne que dans les campagnes d'Ancien Régime, on a eu peu recours aux artisans spécialisés. On n'a fait appel à eux que pour des tâches délicates. Il ajoute que le domaine du bâtiment était avant tout un secteur d'une économie de troc fondée sur les échanges de biens et services¹². Les seules constructions ayant fait l'objet de transactions monétaires sont les presbytères. Ainsi, à partir de l'étude des contrats de construction des presbytères, Gouhier élabore un modèle d'analyse des prix des habitations domestiques.

L'historien Alain Belmont s'est particulièrement intéressé aux artisans ruraux. Dans son étude intitulée *Des Ateliers au village, Les artisans ruraux en Dauphiné sous l'Ancien Régime*, Belmont traite dans le premier volume de l'apparition des artisans puis du développement d'un réseau de métiers qui va connaître une densification jusqu'à ce que les artisans représentent une portion importante de la population rurale. Puis, dans le deuxième volume, Alain Belmont va se pencher sur l'étude des artisans, particulièrement sur leurs univers professionnel et domestique. Il s'intéresse à l'apprentissage, aux ateliers, au travail et à la rémunération qu'en retire l'artisan. Il traite aussi des alliances matrimoniales, des stratégies professionnelles et de la place qu'occupent les artisans dans la hiérarchie sociale du village. Afin de réaliser cette étude, il a entre autres utilisé les contrats d'apprentissage, sources qu'il qualifie de précieuses. Il note que, malheureusement ces documents sont relativement rares.

¹² Pierre Gouhier, « La maison presbytérale en Normandie: essai sur le prix de la construction dans le campagnes au XVIII^e siècle », dans *Le bâtiment enquête d'histoire économique XVI^e-XIX^e siècles*, Paris, Mouton LaHaye, tome I, 1971, p. 123-188.

Grâce à ces travaux, nous pouvons entrevoir la complexité du monde artisanal et aussi constater le peu de connaissances que nous possédons sur la vie familiale, sociale et professionnelle des artisans.

Problématique et méthodologie

Les recherches qui ont été menées jusqu'à maintenant ont permis de connaître les origines, l'évolution et la spécialisation des gens de métier. En effet, on a pu observer qu'il y a eu, au 19^e siècle, un accroissement de la spécialisation des artisans. Le système de transmission des savoirs techniques au sein du réseau familial prend de l'ampleur. On assiste aussi à certaines alliances familiales (endogamie socio-professionnelle) qui vont permettre de préserver le savoir technique mais aussi d'accroître les réseaux d'affaires. Ainsi, on voit apparaître de véritables dynasties d'artisans bâtisseurs. Comme l'explique Paul-Louis Martin dans son volume *À la façon du temps présent*, « Cette évolution rapide de la pratique des constructeurs nous paraît avant tout provoquée, puis ensuite portée par un environnement socioéconomique [*sic*]globalement favorable¹³ ».

Notre territoire d'étude se situe dans la partie littorale de l'actuel comté de Champlain. Au cours du XIX^e siècle, ce sont les activités forestières, principalement celle du sciage, qui vont contribuer au développement de ce comté. Selon René Hardy et Normand Séguin, « La croissance démographique en bordure du fleuve, la formation des villages et l'extension de la colonisation ont sans doute créé une forte demande pour le bois d'œuvre¹⁴ ». Bien que n'étant pas la seule responsable du fort accroissement des activités de sciage, la demande locale y a tout de même contribué. Durant le XIX^e siècle, on voit donc apparaître plusieurs scieries; selon Hardy et Séguin, on dénombrait trente

¹³ Paul-Louis Martin, *À la façon du temps présent : trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999, p. 10.

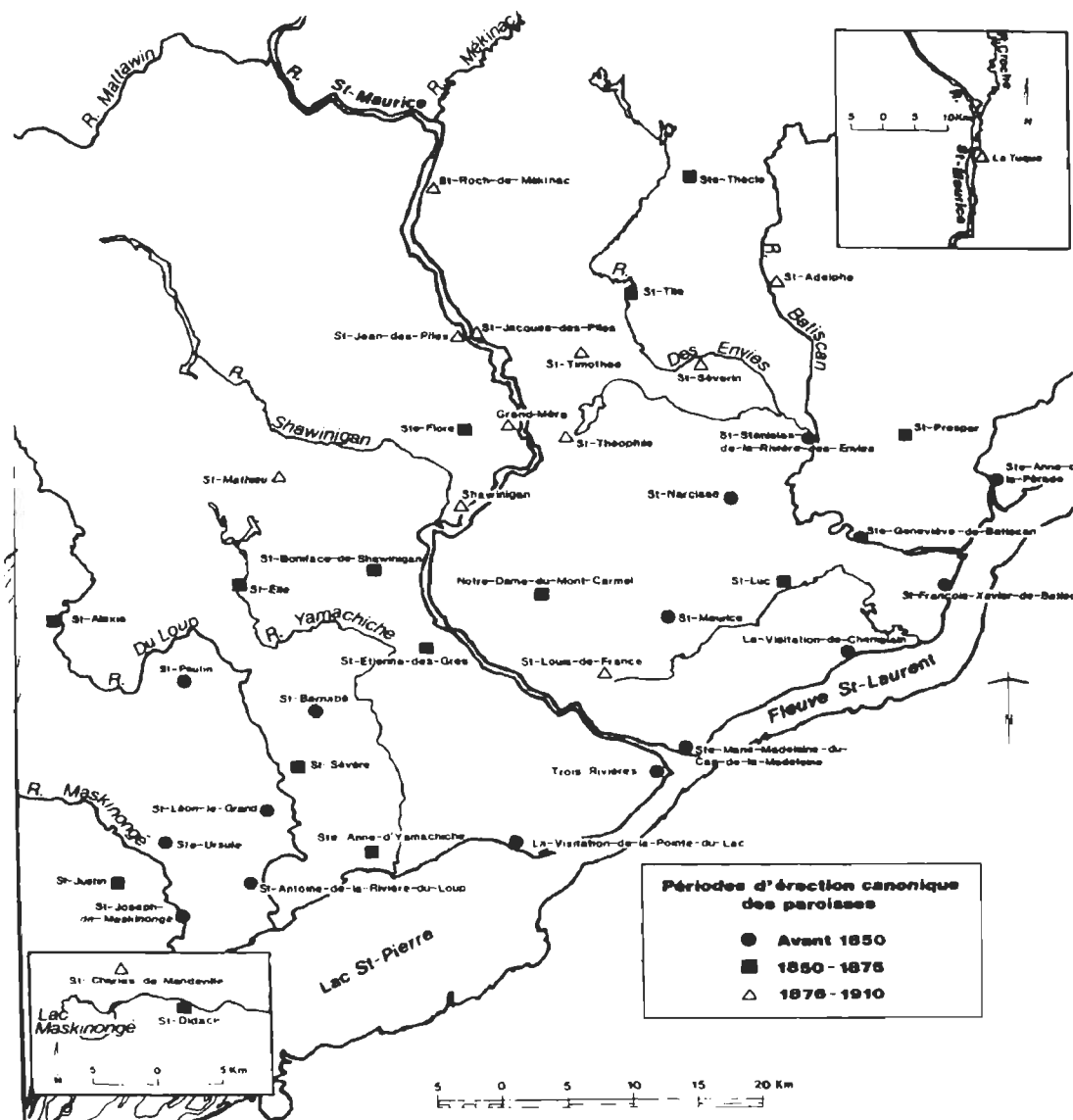
¹⁴ René Hardy et Normand Séguin, *Forêt et société en Mauricie*, Montréal, Boréal Express/Musée national de l'Homme, 1984, 223 p.

La population de plusieurs villages dont celle de Sainte-Anne-de-la-Pérade continue de croître rapidement. Au début du XIX^e siècle, plusieurs jeunes quittent les vieilles paroisses situées au bord du fleuve pour s'installer dans l'arrière-pays : c'est à cette époque que des villages comme Saint-Stanislas, Saint-Prosper et Saint-Narcisse voient le jour sur la rive nord alors que sur la rive sud Saint-Jean-Deschaillons, Saint-Wenceslas et quelques autres vont se développer rapidement. René Hardy et Normand Séguin expliquent ainsi ce mouvement de colonisation : « Le mouvement de colonisation s'est moulé au contour des voies naturelles de pénétration, une première vague occupant les zones les plus accessibles, suivies par des poussées plus lentes vers les autres zones, et ainsi de suite de paroisses en paroisses un demi siècle durant¹⁶ ».

Ce mémoire s'inscrit dans le cadre un projet de recherche portant sur l'habitation domestique en Mauricie, dirigé par Paul-Louis Martin, historien et ethnologue entre 1991 et 1997. L'équipe de recherche travaillant sur ce projet, a constitué une banque de données portant sur les habitations domestiques du centre du Québec, de 1650 à 1950. La méthode d'analyse qui a été mise au point est basée sur la collecte et le dépouillement d'approximativement 1 250 documents d'archives manuscrits, représentations iconographiques, témoignages de voyageurs et d'observateurs ainsi que sur une trentaine d'habitations de différentes époques. Parmi les sources utilisées, on retrouve les marchés de construction. Ce type de document a offert aux chercheurs trois grands champs d'analyses. Le premier porte sur la problématique du changement culturel, le second

¹⁶ René Hardy et Normand Séguin, *Forêt et société en Mauricie*, Montréal, Boréal Express/Musée national de l'Homme, 1984, p. 148.

Formation des paroisses de la Mauricie contemporaine



Source: René Hardy et Normand Séguin, *Forêt et société en Mauricie*, Montréal, Boréal Express/Musée national de l'homme, 1984, p.139.

permet l'observation des transformations apportées aux habitations domestiques alors que le troisième concerne le groupe des artisans bâtisseurs. En effet, l'analyse des marchés de construction a permis au groupe de recherche de faire quelques constatations relatives aux artisans bâtisseurs. Ainsi, on a pu entre autre constater que la spécialisation des artisans allait en s'accroissant. Quelques stratégies et cheminements professionnels ont aussi été identifiés chez certains artisans. De plus, les informations recueillies dans les marchés de construction ont permis au groupe de recherche d'identifier d'importantes familles d'artisans bâtisseurs. En observant globalement les activités des artisans, on a relevé des données évocatrices concernant la mise en œuvre, l'organisation des chantiers, l'approvisionnement en matériaux, les rapports professionnels et familiaux, etc.¹⁷.

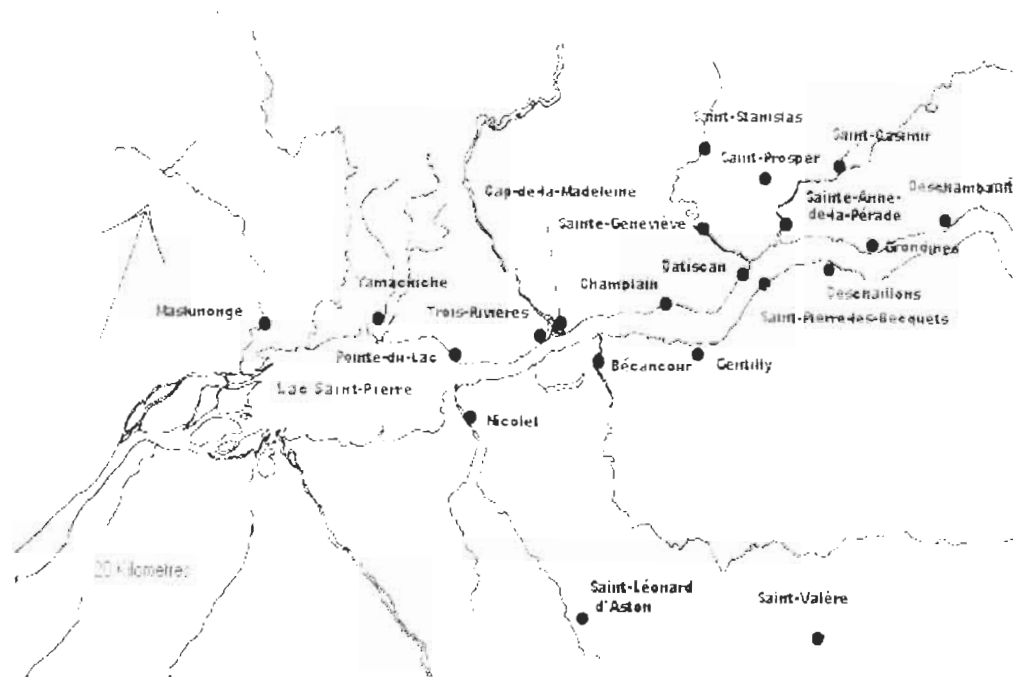
Ce mémoire de maîtrise a donc pour but d'établir des portraits détaillés d'artisans ayant œuvré en Mauricie afin de vérifier certains éléments relevés par l'équipe de recherche sur l'habitation domestique en Mauricie. Parmi les observations qui ont été faites, il y a la prédominance de la transmission familiale du savoir technique. Le métier ne semble pas se transmettre seulement de père en fils mais semble aller bien au-delà des filiations directes. Nous désirons également identifier quelques-unes des stratégies matrimoniales et professionnelles qu'utilisent certains artisans d'élite qui vont être à l'origine de véritables dynasties de bâtisseurs. Nous allons aussi tenter de démontrer l'importance qu'occupe l'endogamie socio-professionnelles chez ces familles d'artisans bâtisseurs. Parmi les autres observations qui ont été faites, il y a la spécialisation croissante de certains artisans. En effet, quelques-uns des artisans étaient à prime abord

¹⁷ Paul-Louis Martin, *À la façon du temps présent : trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999, p. 18.

qualifiés de cultivateurs, puis de menuisiers et enfin d'architectes ou d'entrepreneurs. Est-ce le cas de la majorité des artisans du bois ou est-ce que cela est particulier à certains d'entre eux ? Cela peut aussi nous amener à s'interroger sur les liens possibles qu'il peut y avoir entre la spécialisation d'un artisan et son ascension sociale.

Dans le cadre de ce mémoire de maîtrise, nous avons quatre artisans faisant partie de familles d'artisans bâtisseurs ayant œuvré dans la partie littorale du comté de Champlain. Ces artisans ont été choisis dans la banque de marchés de construction du projet de recherche sur l'habitation domestique en Mauricie où nous retrouvons le nom des artisans figurant sur un ou plusieurs marchés de construction. Nous avons relevé le patronyme de tous les artisans résidant dans le comté de Champlain puis, nous en avons conservé quatre. Ainsi, notre recherche va porter sur les artisans bâtisseurs Gaspard Dauth, Léonard Lefebvre-Lacroix, François Massicotte et Hubert Rousseau.

Notre territoire d'étude



Centre interuniversitaire d'études québécoises, François Guérard

Sources

Dans le cadre de cette recherche, nous avons utilisé différents types de sources: les répertoires de baptêmes, mariages et sépultures; les dictionnaires généalogiques, les monographies de paroisses ainsi que les documents notariés. Cependant, chacune de ces sources comporte certaines limites voire des lacunes qu'il est important de souligner.

L'étude des lignées familiales des artisans a nécessité l'utilisation de dictionnaires généalogiques et de répertoires de baptêmes, de mariages et de sépultures. Les informations contenues dans certains de ces ouvrages n'étant pas toujours exactes, nous avons eu recours aux actes d'état civil et aux contrats de mariage à des fins de contre-vérification.

Les contrats de mariage, les inventaires après-décès, les contrats d'apprentissage et les marchés de construction ont eux aussi révélé de précieux détails sur la vie des artisans. Par contre, il faut toujours avoir à l'esprit que l'information contenue dans ces documents est parfois lacunaire car elle dépend de la précision des notaires mais aussi de l'exactitude des informations qui lui sont transmises par les gens lors de la rédaction des actes.

Les contrats de mariage nous donnent plusieurs informations dont le nom des futurs époux et celui de leurs parents, la profession du futur époux et le lieu de résidence actuel des parties. Le contrat de mariage est donc fort utile lors de l'élaboration des lignées familiales.

Les inventaires après-décès figurent parmi les sources les plus riches dans le cadre d'une recherche comme celle-ci. Grâce aux inventaires, nous avons pu obtenir de précieuses indications au sujet de l'univers domestique et professionnel des artisans. En plus des informations concernant l'habitation et son contenu, on retrouve l'énumération des titres et papiers que le défunt a en sa possession. Ainsi, on peut retracer des contrats de vente et d'achat de propriété, des contrats de location, etc. Une autre partie de l'inventaire après-décès nous est fort utile. Il s'agit de l'énumération des dettes actives et passives. Grâce à ces relevés, il est possible d'en apprendre davantage au sujet des échanges commerciaux et autres qu'il y a entre les parties concernées.

Les contrats d'apprentissage sont d'autres types de documents qui sont indispensables lors d'une recherche sur le monde artisanal. On y retrouve les détails concernant l'engagement d'un apprenti auprès de son maître. Ce document nous permet d'en apprendre davantage sur l'origine et la formation des jeunes apprentis ainsi que sur les clauses de leur engagement. Cependant, ce ne sont pas tous les artisans qui font un contrat notarié lorsqu'ils prennent un apprenti. Il y a aussi beaucoup d'ententes qui se font verbalement. Le contrat d'apprentissage a parfois été appelé brevet d'apprentissage par certains notaires, ce qui est une erreur¹⁸. Le contrat d'apprentissage est une entente passée entre l'apprenti et le maître au sujet des règles de l'apprentissage alors que le brevet d'apprentissage est le document remis aux apprentis qui ont terminé leur formation.

¹⁸ Le notaire Louis Dury est l'un des notaires qui utilise le terme « brevet d'apprentissage » au lieu de contrat d'apprentissage.

Une autre source fort importante est le marché de construction. Il nous permet d'identifier certaines des réalisations des artisans-bâisseurs mais aussi d'en apprendre davantage au sujet de l'art de bâtir. On peut relever certains détails au sujet des façons de faire, des usages et des innovations. Ce type de document nous donne aussi des indications sur le type d'ouvrage requis de l'artisan.

Les registres de déclarations sociales figurent parmi les documents qu'il faut consulter. On retrouve dans ces registres, la liste des sociétés qui existaient à l'époque. Ainsi, il est possible qu'on y retrouve le nom de certains artisans, si ces derniers ont formé une compagnie. Cependant, ces registres sont parfois incomplets.

Nous avons également réalisé des enquêtes orales et fait des recherches sur le terrain afin de compléter nos informations. La période que nous étudions n'étant pas récentes, les informateurs sont donc âgés de plus de quatre-vingt-dix ans. Ils ont parfois oublié certains détails. Pour ce qui est des recherches sur le terrain, il faut tenir compte des modifications physiques des sites mais aussi des redécoupages du territoire.

Cette étude comprend quatre parties, chacune traitant d'un artisan. En tout premier lieu, on retrouve la famille Dauth, ensuite la famille Massicotte, la famille Rousseau et en dernier lieu la famille Lefebvre-Lacroix. Cet ordre correspond aux périodes durant lesquelles ces artisans ont pratiqué leur métier.

TABLEAU I
ANNÉES DE PRATIQUE DES ARTISANS

Artisans	Début de la pratique	Fin de la pratique
Gaspard Dauth	avant 1783	circa 1790
François Massicotte	avant 1812	circa 1871
Hubert Rousseau	avant 1842	circa 1897
Léonard Lefebvre-Lacroix	avant 1850	circa 1899

Sur ce tableau, on retrouve les années de pratique des artisans Dauth, Massicotte, Rousseau et Lefebvre-Lacroix. Le début de la pratique a été déterminé à partir de la date du premier document d'archives qui a été retracé alors que la fin de la pratique correspond à un changement de profession ou au décès de l'artisan.

CHAPITRE I

GASPARD DAUTH, maître menuisier

GASPARD DAUTH, maître menuisier

Ses origines

Le menuisier Gaspard Dauth est originaire de la paroisse de Saint-Pierre de Resseheur, dans le diocèse de Strasbourg en Alsace¹⁹. Gaspard est âgé de 22 ans lorsqu'il arrive au Canada en septembre 1779 à titre de soldat du régiment Von Specht, un régiment de mercenaires allemands²⁰.

À cette époque, les colonies américaines, qui tentent d'obtenir leur indépendance vis-à-vis de l'Angleterre, craignent une attaque de l'armée anglaise en provenance du Canada et décident d'envahir la colonie britannique. L'Angleterre entreprend aussitôt la défense de sa colonie: renonçant à l'idée de la conscription, elle loue plutôt les services des régiments de mercenaires des princes allemands afin d'aider son armée à refouler les Américains hors des frontières canadiennes.

Le régiment auquel appartient Gaspard Dauth est stationné dans les environs de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Selon Jean-Pierre Wilhelmy, les troupes allemandes ont été particulièrement bien reçues par les gens de la région. Certains soldats résident chez les habitants et s'intègrent fort bien à la population puisqu'on relève plusieurs mariages entre

¹⁹ Fils de Balthazar Dauth et de Catherine Saimthausser.

²⁰ Parmi les archives généalogiques de Robert-Lionel Séguin, nous avons trouvé un document intitulé Notes sur les familles Dauth fournies par M^{re} Gaspard Dauth en 1938. M. Séguin écrit : « Trois frères Dauth sont arrivés ensemble au Canada, vers 1784. Ils portaient respectivement le nom d'un des Trois Mages : Gaspard, Balthazar et Melchior. Venant de Strasbourg, dans l'Alsace annexée à la France en 1648, ils étaient donc Français, malgré l'origine allemande de leur nom. » Toujours selon ce document, Balthazar Dauth s'est installé à Rigaud alors que Gaspard Dauth s'établit à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Quant à Melchior, il est retourné à Strasbourg où il mourut célibataire. Nous n'avons pas retracé de document confirmant cela. On sait que Gaspard Dauth a bien vécu à Sainte-Anne-de-la-Pérade et qu'un de ses fils nommé Balthazar s'est établi à Rigaud où il a épousé en novembre 1821 Jeanne-de-Chantal Faubert.

eux et de jeunes Québécoises. Il faut dire que les soldats natifs de la région du Rhin parlent aussi le français²¹.

Gaspard Dauth quitte l'armée le 30 juin 1782 et choisit de s'établir à Sainte-Anne-de-la-Pérade où il va travailler comme menuisier. Le 23 février 1784, il épouse Angélique Tessier, fille de Louis-Michel Tessier et de Brigitte Vallée, à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Selon le contrat de mariage, Gaspard Dauth, menuisier, est originaire du diocèse de Strasbourg et réside à Sainte-Anne-de-la-Pérade. De cette union naîtront dix enfants, soit quatre fils et six filles.

Vie artisanale

Gaspard Dauth était probablement menuisier en Alsace car dans le premier marché de construction qu'il passe à Sainte-Anne-de-la-Pérade en 1783, il est qualifié de maître menuisier. Dans ce contrat, Gaspard Dauth et Jean Feultau, maîtres menuisiers, s'entendent avec le premier marguillier de la paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pérade, Joseph Gouin, au sujet de travaux de menuiserie devant être exécutés à l'église locale²². Les deux menuisiers s'engagent ainsi à faire « [...] le plancher du jubé avec la balustrade en anse de panier, 22 bancs, un escalier tournant, un garde-fou et les balustres, quatre piliers à panneaux et pilastres, une corniche, deux placage séparation, un porte-manteau, un

²¹ Jean-Pierre Wilhemy, *Les mercenaires allemands au Québec 1776-1783*, Québec, Septentrion. 2^e édition 1997, p. 139-140.

²² Selon Louis S. Rheault « La chaire et le banc d'œuvre avaient été commandés aux Trois-Rivières; ils furent terminés en 1780 ». De plus, « La grande balustrade, la corniche de l'église et le tombeau marbré « dans le goût le plus riche » avaient été faits par M. Baillargé de Québec ». Louis S. Rheault, *Aujourd'hui et autrefois à Sainte-Anne-de-la-Pérade: jubilé sacerdotal de M^{gr} des Trois-Rivières*, E.S. De Carufel, 1895, p. 59.

confessionnal; remplacer les trois portes de la sacristie, un escalier droit, les autres portes, à l'église Sainte-Anne²³ ».

Si Gaspard Dauth et Jean Feultau sont choisis pour effectuer de tels travaux à l'église paroissiale, c'est que leurs compétences sont reconnues. Ce type de travail est assez complexe et demande beaucoup d'habileté de la part des artisans. Selon Ludger Robitaille et Louis-Alexandre Bélisle, auteurs du volume *Charpente et menuiserie* : Il est assez difficile de construire un escalier de manière qu'il soit non seulement un ornement de menuiserie, mais aussi pour qu'il soit commode, accessible et facile à monter²⁴.

Même si Gaspard Dauth effectue surtout des travaux de menuiserie, il fait parfois des ouvrages de charpenterie. Il travaille à Sainte-Anne-de-la-Pérade et à l'occasion dans les villages voisins comme à Saint-Casimir où résident les parents de sa femme²⁵. On ne retrouve que peu de marchés de construction concernant Gaspard Dauth. Il semble qu'il se soit plutôt entendu verbalement avec ses clients²⁶.

²³ Archives nationales du Québec à Trois-Rivières (ANQTR), greffe du notaire Charles Lévrard, marché entre Joseph Gouin 1^{er} marguillier de la paroisse Sainte-Anne-de-la-Pérade, donneur d'ouvrage et Gaspard Dauth et Jean Feultau menuisiers, exécutants, acte passé à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 6 octobre 1783.

²⁴ Ludger Robitaille et Louis-Alexandre Bélisle, *Charpente et menuiserie*, Québec, Bélisle Éditeur, 1969, p. 279.

²⁵ Pierre Tessier époux d'Angèle Gendron est l'un des premiers marchands de Saint-Casimir. Selon, G. Robert Tessier, « [...] Pierre II, est marchand, désignation mentionnée dans un document du 4 juin 1849 ». G. Robert Tessier, *Cinq générations de Tessier marchands généraux à Saint-Casimir 1840-1990*, Sillery, G.-Robert Tessier, 1992, p. 35. L'épouse de Gaspard Dauth, Angélique Tessier est la tante de ce Pierre Tessier marchand général.

²⁶ Nous avons consulté les greffes des notaires qui ont travaillé à Sainte-Anne-de-la-Pérade et dans la région immédiate mais sans grand succès. Les documents retracés sont des reconnaissances de dettes. Après vérification, nous avons constaté qu'il s'agit de dettes liées à l'acquisition de biens auprès du marchand Gaspard Dauth. Il est fort possible que des recherches plus approfondies dans les greffes de notaires de la région de Québec nous révèlent quelques marchés passés avec le menuisier Gaspard Dauth.

Dispersion professionnelle

Vers 1790, Gaspard Dauth commence à délaisser la menuiserie et se consacre plutôt à la profession de marchand²⁷. Ce sont alors ses fils qui prennent la relève. L'aîné, Gaspard va travailler à Sainte-Anne-de-la-Pérade alors que François œuvre plutôt à Deschaillons et dans les environs où le marché n'est pas saturé. Pour ce qui est de Balthasar, il va entre autre travailler à Sainte-Croix-de-Lotbinière²⁸. Au printemps de 1821, il est à Rigaud où il effectue des travaux de menuiserie à l'église. Par la suite, Balthasar s'installe définitivement dans la région de Lotbinière.

Le 1^{er} mars 1799, Gaspard Dauth achète la maison du marchand Henry Rousseau. Cette maison est située sur un terrain concédé par les administrateurs de la fabrique de la paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pérade²⁹. Cette demeure est de grandes dimensions. Elle a cinquante et quelques pieds de long sur trente de large. L'acte de vente de la maison mentionne le prix de vente, « Deux mille livres de vingt sols ». Au moment du décès d'Henry Rousseau en août 1800, Dauth doit encore 59 livres à la famille Rousseau.

À partir de 1799, Gaspard Dauth père s'associe avec les marchands Mathew McNider³⁰ et Tulloh de Québec. Il s'approvisionne en biens de toutes sortes dont en

²⁷ Apparenté à deux familles de marchands, aux Tessier et aux Rousseau, Gaspard Dauth entre dans un important réseau d'hommes d'affaires.

²⁸ Dans la région de Lotbinière, il y a une « colonie » allemande. Peut-être est-ce une des raisons qui ont poussé Balthasar Dauth à s'y installer ?

²⁹ ANQTR, greffe du notaire J. B. Badeaux, contrat de vente entre Henry Rousseau et Gaspard Dauth, passé le 1^{er} mars 1799.

³⁰ Entre 1800 et 1830, le marchand Mathew McNider habite le quartier Champlain dans la basse ville de Québec. Source George Bervin, *Québec au XIX^e siècle*, Sillery, Septentrion, 1991, p. 19.

barriques de clous, en faucilles et même en sucre d'érable³¹. C'est une période de prospérité pour Dauth³².

Le 2 novembre 1802, un marché est passé entre Gaspard Dauth marchand de Sainte-Anne et Joseph Filche St-Germain habitant des Rapides Sainte-Anne. Ce dernier doit livrer à Gaspard Dauth, « [...] tous le bois de charpente quelconques qu'il faudra pour la charpente d'une maison de vingt-huit pieds de large sur trente six pieds de long et dix pieds de quarré sur sollage [...] »³³.

N'ayant pas retracé de marché de construction ou d'entente concernant la construction d'une maison de ces dimensions, on ignore si Gaspard Dauth en est le maître d'œuvre ou s'il confie le travail à l'un de ses fils.

Au mois d'août 1805, Gaspard Dauth est à Québec. Il fait un arrangement avec les marchands McNider et Tulloh. Dauth se dit satisfait des marchandises mais ne peut les payer à cause des importantes pertes monétaires qu'il a faites³⁴. Il s'entend donc avec ces

³¹ Archives nationales du Québec à Québec (ANQQ), greffe du notaire Charles Voyer, arrangement entre Gaspard Dauth et les marchands McNider et Tulloh, acte passé le 29 août 1805.

³² Aucun des fils de Gaspard Dauth père ne semble s'intéresser au commerce. Sophie, une des filles de Gaspard Dauth fils et de Julie Rousseau, épouse un marchand qui se nomme Joseph O. Méthot. Ils vivent dans une maison de bois construite à côté de la maison paternelle. En épousant un marchand, Sophie perpétue la tradition de « marchand » de la famille Dauth-Tessier.

³³ ANQTR, greffe du notaire Augustin Trudel, marché de fourniture de bois de charpente entre Joseph Filche Saint-Germain et Gaspard Dauth marchand, passé à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 2 novembre 1802, acte n° 911.

³⁴ Plus de quarante personnes doivent de l'argent à Gaspard Dauth pour des marchandises impayées. Il s'agit de résidants de Sainte-Anne-de-la-Pérade, de Batiscan mais aussi de Saint-Pierre-les-Becquets.

marchands pour le paiement de sa dette. À son décès, Gaspard Dauth doit encore beaucoup d'argent aux hommes d'affaires McNider et Tulloh³⁵.

La femme de Gaspard Dauth va refuser la succession qu'elle trouve plus «onéreuse que profitable³⁶». Dans le document de renonciation, on peut lire :

Autorisé par la dite ordonnance su datté et apres avoir murement examiné et considéré l'état de la succefsion du dit feu Gaspard Dauth, ont dit unanimement que leur avis est qu'il est beaucoup plus avantageu pour les dits enfans mineurs que la dite Dame Marie Angélique Tefsier leur mere et leur tutrice soit autorisé à renoncer pour Eux à la succefsion du dit feu Gaspard Dauth leur pere, en leur conservant ce qu'ils peuvent amender dans le douaire qui lui a été constitué par le dit defunt, que de leur faire accepter cette dite succefsion qui leur est plus onéreuse que profitable[...]³⁷

Au moment de son décès, en 1809, Gaspard Dauth, sa femme et huit de leurs enfants habitent une maison de bois, de pièces sur pièces de:« [...] cinquante et quelques pieds de long sur trente de large avec deux cheminées de pierres et de chaud couverte en bardeaux, ayant treize croisées de six verres de haut et huit appartements dedans tant grands que petits et le tout dans un état très médiocre [...] »³⁸. Les appartements de cette maison sont désignés comme suit: « [...] la sale, un cabinet qui est dans le pignon nord est de la maison ayant vue sur le devant, la cuisine, un cabinet qui est dans le pignon nord est, la chambre, la grande chambre, la cave, le grenier³⁹ ».

³⁵ En 1792, Mathew McNider devient le propriétaire de la seigneurie de Grondines. Il fait plusieurs transactions afin de lui redonner ses dimensions d'origine. À la mort de McNider, c'est Moses Hart qui en devient propriétaire. *Les chemins de la mémoire*, p. 322.

³⁶ ANQTR, greffe du notaire Augustin Trudel, renonciation de la succession de feu Gaspard Dauth, passé le 9 septembre 1809, acte n°3345.

³⁷ *Idem*.

³⁸ ANQTR, greffe du notaire Augustin Trudel, inventaire après-décès de la communauté entre Marie-Angélique Tessier et feu Gaspard Dauth, dressé les 10-11-12 août 1809, acte n° 3330.

³⁹ *Idem*.

Pour ce qui est des bâtiments extérieurs, ils sont au nombre de trois et désignés ainsi :

[...]un bâtiment de quarante pieds de long sur dix-huit de large dont partie est en hangard et partie en écurie, couvert en bardeaux et dans un état très médiocre, une petite bergerie de neuf pieds sur dix huit en appentis adjacent audit hangard couverte en planches en assez bon état, une petite laiterie d'environ dix-huit pieds sur six couverte en planches seulement et très vieille⁴⁰.

Cette maison est située à l'époque au coeur du village de Sainte-Anne-de-la-Pérade sur un terrain ayant été détaché de la terre de la fabrique, « [...] borné [...] sur un côté au nord-est au chemin du roy qui conduit au rapide Sainte-Anne, sur un autre coté vers le sud ouest par la rivière Ste-Anne, du coté sud par le terrain du Sieur Modeste Richer La Flèche et Enfin vers le nord par le terrain du nommé Louis Godin...⁴¹ » Le couple héberge aussi un dénommé Nicolas Bayard qualifié d'écuyer.

Statut social

Gaspard Dauth est bien considéré par les gens de Sainte-Anne-de-la-Pérade. C'est un homme de confiance. Ainsi, le 16 août 1799, Paul Perron, ex-navigateur demeurant à Sainte-Anne-de-la-Pérade, lui confie la gestion de ses biens. Le fait qu'on lui confie la gestion de biens personnels tendrait à démontrer l'importance de sa position sociale, d'autant plus qu'il bénéficie d'un niveau d'instruction peu courant à l'époque⁴².

⁴⁰ *Idem.*

⁴¹ ANQTR, Greffe du notaire Augustin Trudel, inventaire après-décès de la communauté entre Marie-Angélique Tessier et feu Gaspard Dauth, dressé les 10-11-12 août 1809, acte n° 3330.

⁴² C'est aussi le cas de plusieurs soldats allemands dont Benjamin Searle, qui épouse lui aussi une fille Tessier. Il devient l'un des premiers instituteurs de Saint-Casimir de Grondines et occupe la fonction de marguillier.

Gaspard Dauth et sa famille ont connu une certaine aisance : leur maison est de dimensions peu communes pour l'époque soit de « cinquante et quelques pieds de long sur trente de large⁴³ ». Il semble qu'il s'agit de la maison que Dauth a acquise du marchand Henry Rousseau en mars 1799⁴⁴. Il n'y a aucune mention relative à un atelier de menuiserie. On retrouve la mention d'un « établi de menuiserie » lors de la description des biens qui se trouvent dans le hangar. Il est possible que Gaspard Dauth y ait travaillé. Cependant, ses outils n'y sont pas ; ils ont dû être regroupés pour l'estimation des biens car le notaire nous en donne la liste après la description des hardes et linges du défunt.

⁴³ ANQTR, Greffe du notaire Jean-Baptiste Badeaux, contrat de vente entre Henry Rousseau et son épouse et Gaspard Dauth, acte passé à Trois-Rivières, le 1^{er} mars 1799.

⁴⁴ Henry Rousseau avait lui-même acquis cette demeure de Jean Feuilteau maître menuisier de Sainte-Anne-de-la-Pérade (ancien compagnon de travail de Gaspard Dauth) le 24 février 1790 (contrat de vente passé devant le notaire Charles Lévrard). Jean Feuilteau ayant reçu la concession du terrain sur lequel est construite la maison en décembre 1787, la maison aurait une vingtaine d'années.

TABLEAU II

Outils appartenant à Gaspard Dauth Père

Catégories	Outils divers (liste effectuée à partir de l'inventaire après-décès)				
Outils de mesure	1 compas	3 pieds de roi	1 compas (vieux)		
Scies	4 égoïnes assorties	1 scie de travers			
Rabots	3 rabots	2 paires de bouvets	1 bouvet à clef	1 verloppe et 2 fers	2 plaines 1 galère
Ciseaux	3 ciseaux	ciseaux	23 becs d'ane	1 petit gouge	
Outils d'affutage	3 pierres à affiler	1 vieille meule			
Limes, râpes	8 râpes à bois	3 râpes	2 petites limes	limes	
Marteaux	5 marteaux	1 marteau à faux			
Haches	3 haches	3 vieilles haches	2 herminettes		
Outils de perçage	1 vilbrequin et 1 jeu de mèches	plusieurs vieilles vrilles	petites vrilles et couplets	8 terrières assorties	
Outils divers et objets	serres en bois, 1 étau, 1 coffre à outils	1 paire de tenaille 2 étriers, 2 troussiers	2 passe-partout	colle, vermillon	2 sergents de fer et un valet

Gaspard Dauth possède un peu plus de 110 outils. Si on compare cette liste à celle élaborée par Jacques Bernier dans son étude sur les boutiques de menuisiers et de charpentiers du XIX^e siècle, les outils de Dauth sont pratiquement les mêmes que ceux des autres maîtres menuisiers ⁴⁵. En observant attentivement la liste de ces outils, on peut remarquer le nombre important d'outils à moulurer. Dauth possède d'ailleurs plus de

⁴⁵ Jacques Bernier, *Quelques boutiques de menuisiers et charpentiers au tournant du XIX^e siècle*, Ottawa, Musées Nationaux du Canada, 1976, p. 51-54.

bédanes que les dix maîtres menuisiers analysés par Bernier. Cela confirme qu'il travaillait surtout à des ouvrages de finition et d'ornementation.

Mercenaire allemand, maître-menuisier et marchand, Gaspard Dauth représente la première génération de menuisiers de cette famille. Bien qu'on ne connaisse que peu de choses au sujet de ses activités professionnelles, il en est autrement des activités de ses enfants. Grâce à trois de ses fils et à l'une de ses filles, la culture familiale du travail du bois va se perpétuer.

2^e génération de menuisiers

Gaspard Dauth fils

Gaspard Dauth, fils, va lui aussi pratiquer le métier de menuisier. Il a probablement appris le métier de menuisier auprès de son père et a dû l'assister lors de certains travaux. La main-d'œuvre familiale est peu coûteuse et disponible. Il n'est donc pas rare de voir un fils d'artisan travailler avec son père.

L'un des premiers documents notariés retracés concernant Gaspard Dauth fils est un contrat d'apprentissage. En effet, le 7 janvier 1812, Gaspard Dauth prend Antoine Leduc comme apprenti pour une période de trois ans. Les tâches que devra effectuer l'apprenti sont « bucher, charroyer et scier le bois de chauffage, aider à équarrir, charroyer et transporter sur les lieux tous les matériaux d'une maison et aussi à construire ladite maison, travailler à l'agriculture mais pas plus de trois semaines chaque année, couper et charroyer le bois nécessaire aux travaux de menuiserie, faire le train des étables et écuries

et soigner les animaux quelconques ». Quant au maître menuisier, il s'engage à montrer le métier de menuisier à son apprenti, à le loger, le nourrir, le blanchir et « le traiter humainement ». Une clause particulière du document stipule qu'en cas de décès du maître, l'apprenti doit parachever son apprentissage avec un autre maître qui représentera son maître actuel⁴⁶.

Gaspard épouse, le 7 avril 1812, Julie Rousseau, fille du marchand Henry Rousseau et aussi, la tante d'un autre maître menuisier, Hubert Rousseau⁴⁷. Par ce mariage, Gaspard Dauth s'associe à une famille de marchands déjà établie et devient le beau-frère d'un important maître menuisier. On peut toutefois observer l'addition de certains intérêts: Gaspard Dauth fils s'assure un réseau d'approvisionnement en matériaux et en marchandises diverses, particulièrement en huile de lin, que produit et vend la famille Rousseau. On sait aussi que c'est au cours de ces années que se répand l'usage des peintures extérieures dans lesquelles on retrouve de l'huile de lin.

Gaspard Dauth peut bien sûr avoir recours à l'occasion à la main-d'œuvre familiale, celle de ses deux frères, mais il peut compter dorénavant sur l'aide de son beau-frère qui est aussi maître menuisier; cela a sans doute pour effet de sécuriser et conforter les emplois.

⁴⁶ ANQTR, greffe du notaire Augustin Trudel, engagement d'Antoine Leduc comme apprenti par Gaspard Dauth maître menuisier, passé à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 7 janvier 1812. acte n° 3812.

⁴⁷ La famille Rousseau est une importante famille de marchands. Voir la biographie du maître-menuisier Hubert Rousseau.

Lors du recensement de 1851, Gaspard Dauth fils est âgé de 62 ans et sa femme Julie Rousseau de 58 ans. Quelques-uns de leurs enfants habitent avec eux de même que Félix Godin⁴⁸ (désigné comme commis) et sa femme Sophie Rousseau, apparentée elle aussi à la même lignée de marchands et de menuisiers⁴⁹.

Au recensement de 1861, on retrouve Gaspard Dauth et sa femme Julie qui habitent une maison en pierre à deux étages. Puisque deux commis figurent aussi au recensement, Georges Dauth et Henry Carter, on peut penser à l'existence d'un magasin, même s'il n'en est pas fait mention. Par contre, il y a bel et bien une boutique de menuiserie⁵⁰.

La famille de Gaspard Dauth et de Julie Rousseau est bien considérée à l'époque. D'ailleurs, un des curés de Sainte-Anne-de-la-Pérade habite avec eux, à la fin de son ministère. En effet, dans le volume intitulé *Autrefois et aujourd'hui à Sainte-Anne-de-la-Pérade* paru en 1895, on apprend que : Dans cette famille modèle vivait retiré du Saint-Ministère, le bon M. Morin, qui termina ses jours dans cette pieuse maison⁵¹. Un autre passage mentionne que « M. Morin vécu retiré pendant vingt ans, dans la famille Dauth, où on lui prodiguait à l'envi les soins les plus attentifs⁵² ». Jean Feuilteau ayant reçu la concession du terrain sur lequel est construite la maison en décembre 1787, la maison

⁴⁸ Ce Félix Godin est le fils de Louis Godin, un maître-menuisier de Sainte-Anne-de-la-Pérade. En épousant une fille Rousseau et en travaillant pour Gaspard Dauth, Félix Godin peut compléter son apprentissage du métier et s'initier à différentes pratiques. Cette famille n'est pas apparentée aux Godin d'Acadie, une autre grande famille d'artisans bâtisseurs.

⁴⁹ Julie Rousseau est la soeur d'Alexandre Rousseau, le grand-père de Sophie Rousseau.

⁵⁰ Recensement de 1861.

⁵¹ Louis-Séverin Rheault, *Autrefois et aujourd'hui à Sainte-Anne-de-la-Pérade, jubilé sacerdotal*, Trois-Rivières, E.S. De Carufel, 1895, p. 90.

⁵² *Ibid.*, p. 76.

aurait une vingtaine d'années. L'abbé Morin décède le 27 décembre 1843, à l'âge de 87 ans.

Louis-Elie Dauth, un des fils de Gaspard et de Julie Rousseau, va devenir prêtre, le 23 septembre 1860. D'abord nommé vicaire à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, il devient le premier curé de la paroisse Saint-Valère-de-Bulstrode, poste qu'il va occuper de septembre 1861 à décembre 1881⁵³. Dès que les paroissiens apprennent la venue d'un curé résident, ils commencent la construction d'un presbytère. En attendant la fin des travaux, l'abbé Dauth habite dans un coin de la chapelle. Selon l'abbé Charles-Edouard Mailhot, « Dauth fut, au témoignage de tous ceux qui l'ont connu, un grand colonisateur, un modèle de pratique de la culture de la terre. Il fut un apôtre du défrichement de la terre et de l'agriculture⁵⁴ ».

Louis-Elie Dauth, en plus de cultiver sa propre terre à Saint-Valère, conseille les gens sur les méthodes à utiliser afin de rendre la terre plus productive. Il donne aussi des conférences agricoles dans plusieurs paroisses. Louis-Elie Dauth est un homme progressiste et dynamique. Il est instruit, entreprenant tout comme l'étaient son père et son grand-père⁵⁵.

⁵³ Il est ensuite nommé curé de Saint-Guillaume. En 1890, Louis-Élie Dauth quitte la cure de Saint - Guillaume. Il fait un voyage en Palestine. À son retour de voyage, il est nommé curé de Saint-Léonard d'Aston. Il va se retirer du ministère en 1899 mais va continuer d'habiter Saint-Léonard D'Aston. Il va y mourir le 13 avril 1903.

⁵⁴ Charles-Edouard Mailhot, *Les Bois-Francs*, tome II, L'Imprimerie d'Arthabaska inc, 1969, p. 174.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 174.

Balthazar Dauth

Balthazar Dauth, un autre fils de Gaspard Dauth et d'Angélique Tessier, pratique lui aussi le métier de menuisier.

Selon Robert-Lionel Séguin, « [...] Balthazar, devient menuisier à Ste-Croix de Lotbinière. Fine main de son métier, il est engagé pour faire certains travaux à l'église de Rigaud, au printemps de 1821⁵⁶ ».

Lors de son séjour à Lotbinière, Balthazar Dauth habite chez un dénommé Michel Faubert, cultivateur de la Nouvelle-Lotbinière. Au mois de novembre suivant, il épouse la fille de son locateur, Jeanne de Chantal Faubert. Le couple va habiter sur un lopin de terre détaché de la terre de Michel Faubert sur lequel se trouve une maison. Le couple aura huit enfants dont une fille, Rose-de-Lima, qui va devenir Mère Julie, fondatrice de la communauté des Petites Filles de Saint-Joseph.

Le couple Dauth-Faubert va passer un court séjour à Petite-Nation mais va retourner vivre à Rigaud. Dans l'acte de baptême de son septième enfant, Balthazar Dauth est dit cultivateur à la Petite-Nation. Cela ne signifie pas pour autant qu'il ait délaissé la menuiserie. Balthazar Dauth décède à l'âge de 37 ans, emporté par l'épidémie de choléra qui sévit en 1832; sa sépulture a lieu le 11 août de la même année. Sa veuve se remarie le 21 octobre 1842 avec un veuf dénommé François Benoit.

⁵⁶ Robert-Lionel Séguin, « L'apport germanique dans le peuplement de Vaudreuil et Soulanges », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 63, n° 1, janvier, février, mars 1957, p. 42-58.

François Dauth

François est le plus jeune des fils de Gaspard Dauth père. Tout comme ses frères, il va travailler comme menuisier. Lors de son mariage le 11 février 1840 avec Marguerite-Félie Baribeau, François Dauth est qualifié de maître menuisier de Saint-Jean-Deschaillons⁵⁷. En juillet 1855, François Dauth, marguillier de Sainte-Anne-de-Pérade, est présent lors d'un marché de construction. Cela démontre qu'il a un certain statut social mais aussi de la crédibilité comme menuisier car il est possible qu'il agisse à titre d'expert⁵⁸.

⁵⁷ Dans le texte sur la maison Grégoire Brouillette tiré de *l'Album du 325^e anniversaire de Sainte-Anne-de-la-Pérade*, on mentionne que François Dauth est natif de Deschaillons. Cela n'est pas exact, il est le fils de Gaspard Dauth maître menuisier et d'Angélique Tessier de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Gaby Larose, *Album souvenir du 325^e anniversaire anniversaire de Sainte-Anne-de-la-Pérade, 1667-1992*, [s.l. s.é.], 1992, p. 312.

⁵⁸ ANQTR, greffe du notaire Pierre-Georges Beaudry, marché de construction entre Hilaire Gariépy, Gonzague Tessier, François Dauth marguilliers et Herménégilde Godin menuisier de Sainte-Anne-de-la-Pérade, acte n° 158, passé à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 3 juillet 1855.

3^e génération de menuisiers

Narcisse Baribeau

Une des filles de Gaspard Dauth I, Marie-Madeleine épouse un cultivateur nommé Joseph Baribeau le 23 août 1803. Un de leurs fils, Narcisse Baribeau, devient à son tour menuisier. C'est en fait la troisième génération de menuisiers de la famille Dauth. Il a sûrement appris la menuiserie avec l'un de ses oncles. Baribeau s'allie à son tour à une famille d'artisans du bois lorsqu'il épouse Caroline Germain, fille de François Germain et de Marie-Louise Perreault de Deschambault.

On assiste peu à peu à une dispersion professionnelle des petits fils de Gaspard Dauth I. Certains d'entre eux vont devenir agriculteurs, alors que d'autres vont opter davantage pour des professions dites libérales. C'est le cas d'un des fils d'Élise Dauth et d'Elzear Baribeau, J. Eugène Baribeau qui va devenir avocat.

Gaspard Dauth I a bien sûr transmis à ses enfants différents savoirs liés au travail de menuiserie mais, au fil des années, l'acquisition d'une bonne renommée et d'une certaine aisance a en outre permis à quelques membres de la famille de faire des études classiques et entre autre de devenir prêtre, avocat, etc.

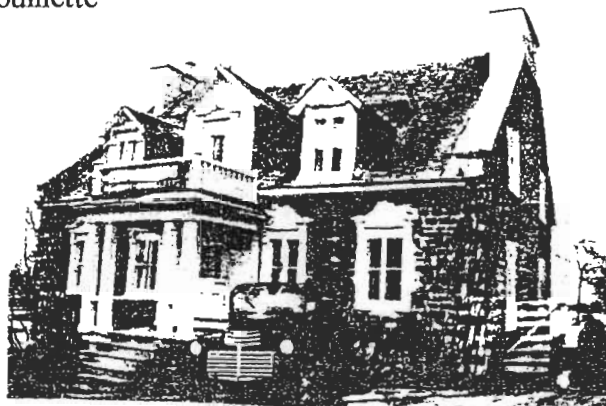
Le parcours du menuisier Gaspard Dauth I apparaît fort intéressant: tout d'abord soldat, puis menuisier et marchand, Gaspard Dauth n'est certes pas un artisan comme les

autres. Gaspard a partagé ses connaissances, peut-être en quelques points différents, avec d'autres menuisiers, en s'associant avec eux.

Gaspard Dauth était sans doute un artisan de talent. On peut constater cela en observant les travaux relativement complexes qu'il a effectué à l'église de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Quelques années plus tard, un de ses fils, Balthazar, effectue des travaux comparables à l'église de Rigaud. Malheureusement, comme c'est le cas pour la plupart des artisans constructeurs, leurs réalisations ne sont guère connues.

Maisons construites par les fils du maître menuisier Gaspard Dauth
à Sainte-Anne-de-la-Pérade

Maison Brouillette



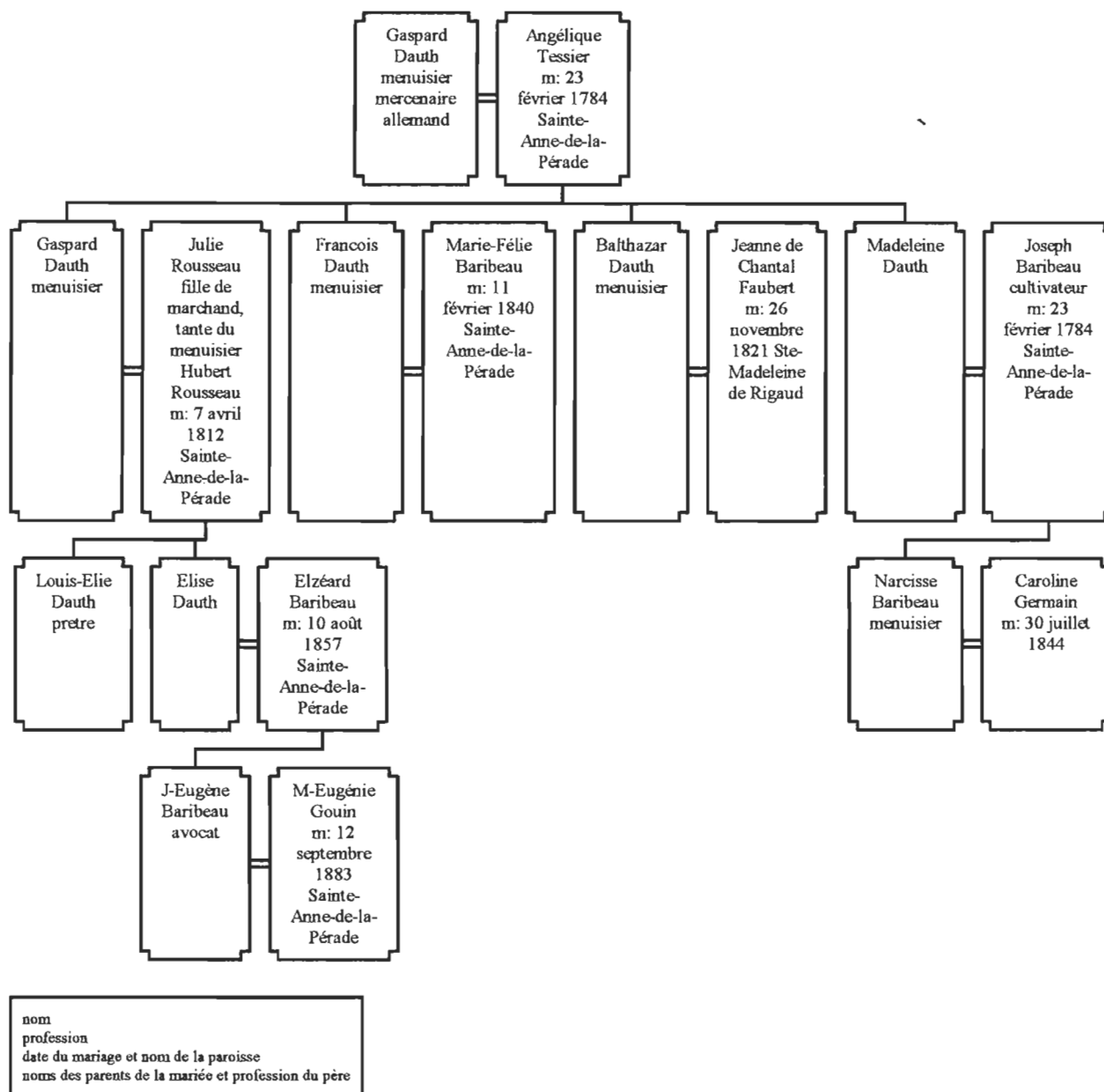
Maison Vallée



Source: Gaby Larose, *Album souvenir 325^e Sainte-Anne-de-la-Pérade, 1667-1992.*, [s.l.s.é.], 1992, 693 p.

TABLEAU III

Famille Dauth



Ce tableau démontre que la profession de menuisier s'étend sur au moins trois générations. On peut remarquer la présence d'endogamie socio-professionnelle : Gaspard Dauth fils a épousé la tante du maître menuisier Hubert Rousseau, François Dauth a épousé Marie-Félie Baribeau, apparenté à la famille d'artisans menuisiers.

CHAPITRE II

FRANÇOIS MASSICOTTE, maître charpentier

FRANÇOIS MASSICOTTE, maître charpentier

Ses origines

Jacques Massicot, l'ancêtre de la famille Massicotte, est originaire de la paroisse de Saint-Pierre du Gist en Charente Maritime⁵⁹. Il s'établit à Batiscan où habite déjà l'une de ses tantes, Louise Landry épouse de Pierre Contant⁶⁰. Le 2 juillet 1696, Jacques Massicot épouse Marie-Catherine Baril, fille de Jean et Marie Guillet. Le couple aura douze enfants. La famille Massicotte compte de nombreux descendants⁶¹.

Parmi les familles Massicotte qui habitent Sainte-Geneviève-de-Batiscan au cours du XIX^e siècle, on retrouve au moins deux familles d'artisans du bois. Dans les deux cas, il s'agit d'artisans charpentiers. Ils construisent des ponts, des granges, des moulins et parfois des habitations domestiques. Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes intéressés à l'un d'entre eux, François Massicotte, qui est spécialisé dans la construction de ponts et de moulins. François Massicotte est né en novembre 1780. Il est le fils de François Massicotte habitant de Sainte-Geneviève-de-Batiscan et d'Agathe Baribeau, apparentée à la famille d'artisans bâtisseurs Baribeau. Est-ce que François apprend le métier de bâtisseur avec l'un de ses oncles ? Cela est possible mais aucun document nous

⁵⁹ À l'origine le nom de famille Massicotte s'écrivait Massicot. Il est bon de noter que la façon la plus courante d'écrire ce nom est Massicotte. C'est celle-ci que nous allons utiliser dans le cadre de cette étude.

⁶⁰ « Une tradition, dans la famille, veut que Jacques Massicot soit venu au pays comme engagé des Pères Jésuites et qu'en récompense de ses services, ces derniers lui aient accordé une terre d'une étendue égale à celle d'un fief ! Nous l'a donnons pour ce qu'elle vaut, car nous n'avons trouvé aucun acte qui l'appuie ou la confirme ». Édouard-Zotique Massicotte, *La famille Massicotte (histoire, généalogie, portraits)*, Montréal, [s.é.], 1904, p. 10.

⁶¹ Robert Prévost, *Portraits de familles pionnières*, tome 3, Montréal, Libre Expression, 1995, p. 235-240.

le révèle. François épouse le 29 février 1808 Marie-Louise Veillet. À ce moment, il œuvre probablement comme artisan mais ce n'est qu'en 1812 qu'on retrace le premier marché de construction le concernant. On lui confie la construction d'une maison. Ce qui confirme que cet artisan n'en est pas à ses débuts dans le métier. Cette même année, l'épouse de François Massicotte décède sans postérité.

Le 1er mars 1813, François Massicotte épouse en secondes noces Esther Rivard-Lacoursière, fille de François Rivard-Lacoursière et Joseph Godefroi. Le premier enfant du couple, Marie-Esther est baptisée le 1er mars 1815. Entre octobre 1820 et janvier 1827, le couple a trois autres enfants mais un seul survit; on le nomme Jean-Baptiste. Il décède à l'âge de deux mois. En 1828, le couple a son cinquième et dernier enfant. Il s'agit d'une fille qu'ils prénomment Éléonore.

En 1850, François Massicotte devient veuf pour la seconde fois. Lors du recensement de 1851, François Massicotte est qualifié d'architecte. Il habite avec sa fille Éléonore et son gendre Zéphirin Veillette qui est agriculteur. En 1855, François Massicotte épouse en troisièmes noces Louise Quessy-Leblond. Celle-ci est la fille de Joachim Quessy-Leblond et de Thérèse Gaudin dit Félix⁶². Cette dernière est apparentée à l'importante famille d'artisans bâtisseurs. La famille Godin est d'origine acadienne et

⁶² Le nom de famille Gaudin est une variante du nom Godin.

elle possède une longue tradition en ce qui a trait au travail du bois⁶³. Maintenant âgé de 75 ans, François Massicotte est à la fin de sa carrière. Il va s'éteindre à l'âge de 91 ans. Sa sépulture a lieu le 13 mai 1871 à Saint-Stanislas de Champlain.

Vie artisanale

Tout comme nous l'avons mentionné précédemment, le premier marché de construction retrace concernant François Massicotte a été passé le 17 novembre 1812. Il s'agit d'un marché de construction d'une habitation de 30 pieds de long sur 25 de large. Le donneur d'ouvrage est Pierre Bonnetterre de Trois-Rivières. Lorsque ce marché est passé devant le notaire Joseph Badeaux, François Massicotte ne sait pas signer son nom⁶⁴.

⁶³ Le premier charpentier de cette famille se nomme Claude Godin dit Châtillon. Il semble qu'il ait été compagnon-charpentier à Châtillon sur Seine, une commune de Champagne, en France. Il a épousé, vers 1625, une dénommée Marie Bardin. Le couple a eu plusieurs enfants dont un fils nommé Pierre, baptisé le 27 mai 1630 à Saint-Vorle-St-Vallier. En 1653, Pierre Godin décide de partir pour la Nouvelle-France. Selon Roland-J. Auger: « Pierre Godin dit Châtillon, compagnon charpentier de la ville de Châtillon-sur-Seine, s'engagea à M.M. de Maisonneuve et de la Dauversière le 23 mars 1653 (gr. Lafousse) moyennant 100 livres de gages par année... » Le 13 octobre 1654, à Ville-Marie, Pierre Godin épouse Jeanne de la Rousselière. En 1675, il construit une chapelle commémorative. Puis, en 1676, Pierre Godin et sa famille partent pour l'Acadie. « Chose certaine [...] les Pierre Godin allèrent en Acadie à titre de maîtres-charpentiers, sollicités qu'ils étaient par l'Intendant de la Nouvelle-France, en vue de la restauration et de l'agrandissement du Fort de Port-Royal : une œuvre de grande envergure et de longue haleine pour laquelle nul spécialiste de la grande construction ne se trouvait sur les lieux: la proposition était au surplus alléchante par les salaires qu'elle comportait. Mais il y avait encore plus que cela : le grand ministre Colbert venait aussi de remettre à M. de Chambly la forte somme de quatre mille livres « pour établir en Acadie cent habitants nouveaux en plus de trente soldats à licencier » : cela aussi allait exiger des constructeurs d'expérience et de valeur reconnue. Et vous avez là toute « la vocation nouvelle » de nos Godin ». Adrien Bergeron, *Le Grand arrangement des Acadiens au Québec*, Montréal, Éditions Élysée, 1981, vol VI, p. 29.

⁶⁴ François Massicotte charpentier, entrepreneur et architecte ne sait pas signer. Il fait une marque au bas des documents.

Le 3 novembre 1821, François Massicotte, charpentier et entrepreneur de Sainte-Geneviève-de-Batiscan s'entend avec Michel Dubord Ecuier chirurgien de la paroisse Notre-Dame-de-la-Visitation-de-Champlain pour la construction d'un « [...]pont d'un seul arche, sur deux quais de chaque côté de la dite rivière d'aumoins [*sic*]soixante pieds de long entre les quais sur dix-huit pieds de large⁶⁵ ». Le donneur d'ouvrage Michel Dubord s'engage à :

[...]fournir tous les bois et matériaux nécefsaires à la construction des dits pont et quais ainsi que les hommes nécefsaires et que pourra exiger ledit entrepreneur pour la perfection desdits ouvrages, aufsi de loger, nourir et coucher le dit entrepreneur pendant tout le temps qu'il travaillera au susdit pont⁶⁶.

L'année suivante, plus précisément le 5 janvier 1822, François Massicotte s'engage à construire une grange de 24 pieds par 24 pieds pour Joseph Massicotte de Batiscan. Il doit faire la batterie, le garde-grain ainsi qu'une grande et une petite portes. En août 1823, François Massicotte passe un marché avec Michel Mailhot, capitaine de milice de Saint-Pierre-les-Becquets. Massicotte s'engage à faire des réparations au moulin seigneurial, situé sur la Rivière-aux-Orignaux. Il doit faire une chaussée en bois avec une aile d'un côté, et réparer l'aile en place.

Le 19 janvier 1824, Massicotte s'engage à fournir et livrer, dans le cour du mois de mai, le bois de charpente d'un pont sur la grève à l'embouchure de la rivière Jacques Cartier. Il s'oblige aussi à construire le pont « d'une manière et sur un plan convenable et

⁶⁵ ANQTR, greffe du notaire Louis Guillet, marché de construction François Massicotte exécutant et Michel Dubord Ecuier chirurgien, passé à Batiscan le 3 novembre 1821, acte n° 1876.

⁶⁶ *Idem*.

solide ». Quant au donneur d'ouvrage, il a la responsabilité de fournir « tous les autres matériaux, bois et ferrures necefsaires [...] » De plus, il est tenu de nourrir et loger convenablement l'artisan.

Ces quelques marchés nous permettent de voir la spécialisation croissante de l'artisan François Massicotte. Il est tout d'abord qualifié de charpentier, puis de charpentier entrepreneur, de maître charpentier et enfin, d'architecte. Selon François Lachance,

[...] le statut d'architecte ou d'entrepreneur semble représenter pour plusieurs d'entre eux un point culminant dans l'exercice de leur métier [...] Il faut probablement voir dans cette dynamique et cette volonté d'ascension sociale les formes de consolidation et d'adaptation des savoirs artisanaux⁶⁷.

Les types de travaux qu'exécute François Massicotte demandent une main-d'œuvre assez importante. Malheureusement, il n'a pas de fils qui peut travailler avec lui. Pour ce qui est de ses gendres, on n'a aucun document faisant état de leur collaboration. Nous ne possédons pas davantage d'éléments démontrant que Massicotte ait eu des apprentis. Il semble que cet artisan ait plutôt travaillé avec des journaliers. Il est spécifié dans un marché de construction que le donneur d'ouvrage va fournir à François Massicotte « les hommes nécefsaires⁶⁸ » alors que dans un autre marché, le donneur d'ouvrage s'engage à donner à Massicotte « autant d'hommes journalliers qu'il en exigera pour travailler avec lui [...]»⁶⁹

⁶⁷ François Lachance. « La mise en œuvre », dans *À la façon du temps présent: trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1999, p. 209.

⁶⁸ ANQTR, greffe du notaire Louis Guillet, marché de construction passé entre François exécutant et Michel Dubord Ecuier chirurgien, passé à Batiscan le 3 novembre 1821, acte n° 1876.

⁶⁹ ANQTR, greffe du notaire Louis Guillet, marché de construction passé entre François Massicotte maître charpentier exécutant et Jérôme Fisette donneur d'ouvrage, passé à Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 19 janvier 1824, acte n° 2330.

François Massicotte semble obligé à une grande mobilité. La demande en artisans qualifiés peut, en partie, expliquer les déplacements qu'effectue Massicotte. En effet, François Massicotte est un artisan très mobile. Il travaille à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, à Trois-Rivières mais aussi à Champlain, Saint-Pierre-les-Becquets et à Saint-Jean-Baptiste-des-Écureuils, lieu où ont longtemps habité quelques membres de la famille Godin à laquelle François Massicotte est apparenté.

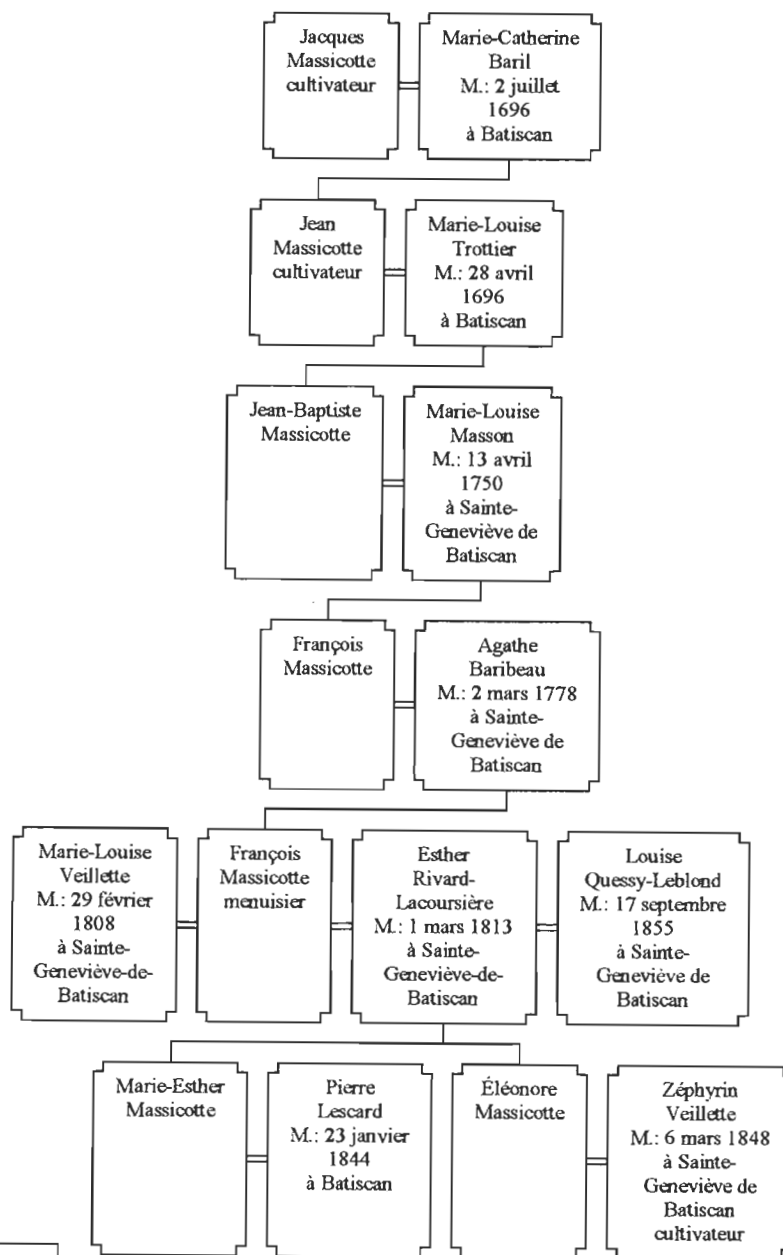
Statut social

On ne sait pas beaucoup de choses au sujet de la vie sociale de cet artisan. Il n'a laissé que peu de traces. Comme nous l'avons mentionné précédemment, nous avons pu constater lors de nos recherches, qu'il y a un autre François Massicotte qui agit parfois comme artisan. Ce dernier est très impliqué socialement⁷⁰. Il est important de ne pas confondre les deux.

François Massicotte fait partie des anonymes, des gens qui ont travaillé et vécu simplement. Il était entreprenant, travaillant et semble avoir été un artisan très estimé pour la qualité de son travail.

⁷⁰ Ce François Massicotte a travaillé aux Forges de Batiscan et a été en société avec Benjamin Joseph Frobisher, lieutenant-colonel et aide de camp provincial.

TABLEAU IV
Famille Massicotte



nom
 profession
 date du mariage et nom de la paroisse
 noms des parents de la mariée et profession du père

Ce tableau n'indique qu'un artisan menuisier issu de cette famille. François Massicotte est le seul artisan à s'identifier comme tel. Cependant, presque tous les cultivateurs de cette famille travaillent aussi le bois. Il s'agit d'une occupation saisonnière pour eux.

CHAPITRE III
HUBERT ROUSSEAU, maître menuisier

HUBERT ROUSSEAU, maître menuisier

Ses origines

La famille Rousseau comprend plusieurs artisans du bois. Nous n'avons malheureusement pu établir les liens entre la famille Rousseau de Sainte-Anne-de-la-Pérade et les familles Rousseau de Nicolet et de Trois-Rivières. Nous savons par contre que toutes ces familles proviennent en majorité de villages situés dans la région de la Saintonge, en France. Cela nous permet de croire qu'elles ont peut-être certains liens de parenté entre elles. Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes intéressés plus particulièrement au maître-menuisier Hubert Rousseau. Ce dernier est le fils d'Alexandre Rousseau cultivateur et d'Élisabeth Charest de Sainte-Anne-de-la-Pérade; il serait né vers 1816⁷¹.

Hubert Rousseau appartient à une famille de marchands originaire de Québec. Durant le 19^e siècle, les membres de cette famille se sont peu à peu déplacés vers Trois-Rivières. On les retrouve à Grondines, à Trois-Rivières, à Saint-François-du-Lac où ils œuvrent dans le commerce. Le grand-père, l'arrière-grand-père mais aussi plusieurs autres membres de la famille Rousseau sont marchands⁷². Seul le père d'Hubert, Alexandre Rousseau, s'adonne à l'agriculture.

⁷¹ Élisabeth Charest est la fille d'Antoine Charest et de Geneviève Laquerre de Sainte-Anne-de-la-Pérade.

⁷² Pierre Rousseau, un des oncles d'Hubert Rousseau, a épousé Geneviève Burns, la fille du marchand Philip Burns.

Vie artisanale

L'origine de la formation du maître menuisier Hubert Rousseau nous est inconnue. On peut supposer qu'il a tout de même appris quelques rudiments du métier auprès de son père. En effet, dans l'inventaire après-décès dressé par le notaire Joseph Casimir Dury lors du décès d'Élisabeth Charest, la mère d'Hubert, il est fait mention de plusieurs outils de menuiserie dont « une paire de tenaille, un marteau, une gouge, une herminette, une égouïne, trois plaines, une petite hache et autres petits outils de menuiserie, une verloppe et une galère, deux équerre, un trousquin, une gouge, un sizeaux, une égouïne, une râpe à bois et trois limes, une boîte avec des vrilles et alaines », etc. On retrouve également dans la cuisine « un établie » [*sic*] près duquel il y a quatre seaux de cèdre, « une boîte de bois » et « la moitié de trentre six livres de filasse et autant d'étoupe fillés ». Au grenier, il y a au moins huit seaux, des tinettes ainsi qu'une « scie montée⁷³ ». Alexandre Rousseau travaille donc le bois et fait entre autres des ouvrages de boissellerie.

On ignore en quelle année Hubert Rousseau commence à pratiquer son métier. Le premier document faisant référence à lui en tant que menuisier date de 1842. Il s'agit d'un marché de construction dans lequel Hubert Rousseau, maître menuisier et entrepreneur de Sainte-Anne-de-la-Pérade s'engage à faire et parfaire « [...] tous les ouvrage de charpenterie et menuiserie de la batisse en pierre ci dessus mentionnée qui est

⁷³ ANQTR, greffe du notaire Joseph-Casimir Dury, inventaire après-décès de la communauté d'Alexandre Rousseau et de feu Élisabeth Charest, acte n° 528, passé le 6 mars 1820 à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

pour servir de presbytère et de chapelle dans la dite paroisse Saint-Casimir [...]»⁷⁴. Il n'en est donc pas à ses débuts.

De 1842 à 1847, Hubert Rousseau va travailler à différents ouvrages de menuiserie. En plus des travaux qu'il doit effectuer au presbytère-chapelle de Saint-Casimir, Rousseau travaille à la construction de la maison d'un artisan cordonnier de Sainte-Anne-de-la-Pérade (1842) et à la réalisation de bancs pour l'église de Saint-Casimir (1847).

Transmission du savoir

À Deschambault, le 13 juillet 1847, Hubert Rousseau épouse Élisabeth Perrault, fille de Paul Perrault et de Nathalie Boudreau⁷⁵. Le couple n'aura pas d'enfant. Dès 1848, Hubert Rousseau prend plusieurs apprentis. Parmi ceux-ci, on retrouve Joseph Bacon 18 ans, Eusèbe Crête 21 ans, Édouard Mayrand 19 ans, Édouard Baribault 17 ans, tous les quatre de Sainte-Anne-de-la-Pérade, Jean-Baptiste Loranger 21 ans de Trois-Rivières, Olivier Benoit 21 ans de Deschambault et Hubert Tessier identifié comme apprenti au recensement de 1861. Les apprentis sont âgés entre 17 et 21 ans lorsqu'ils commencent leur apprentissage. Ils s'engagent auprès de leur maître pour une durée de trois ans. Le

⁷⁴ ANQTR, greffe du notaire Louis Dury. Marché de construction passé entre les syndics de la paroisse de Saint-Casimir et Hubert Rousseau maître menuisier et entrepreneur, acte n° 447 passé le 2 novembre 1842 à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

⁷⁵ La famille Perrault, à laquelle appartient la femme d'Hubert Rousseau, a une longue tradition de bâtisseur. Le premier membre de cette famille à s'installer en Nouvelle-France se nomme Paul Perrault. Il est venu en 1665 comme soldat de la compagnie du Petit Régiment de Carignan. Lors de son mariage en 1670, il se dit menuisier. Il est le fils de Simon Perrault, charpentier de navire et de Marguerite Cerisier de Saint-Surin de Mortagne sur Gironde en Charente-Maritime (Saintonge). Voir le tableau portant sur cette famille en annexe.

maître-menuisier Hubert Rousseau s'engage: « [...] promet et s'oblige lui montrer et enseigner son dit métier de menuisier autant qu'il voudra s'y appliquer encore durant lequel dit tems il promêt et s'oblige de le loger, chauffer, coucher, éclairer, le blanchir et raccommoder et le nourrir à sa table et le traiter humainement [...] »⁷⁶.

Nous nous sommes demandé s'il y avait certains liens de parenté entre Hubert Rousseau et ses apprentis. On a pu constater qu'il y avait, dans certains cas, quelques liens de parenté mais il s'agit la plupart du temps de parenté éloignée.

En comparant les différents contrats d'apprentissage, nous nous sommes aperçus qu'ils ont été rédigés plusieurs mois après que les apprentis ont commencé leur formation. Est-ce que les apprentis de Rousseau avaient droit à une période d'essai afin de voir si le métier leur plaisait ? La rédaction du contrat d'apprentissage coïncidait-elle avec la fin de cette période d'essai ? Rien ne nous confirme cela. On sait toutefois que cette pratique était courante en Europe. Selon Alain Belmont, « Souvent aussi, maître et apprenti attendent la fin de la période d'essai pour faire établir un contrat d'apprentissage en bonne et due forme; le notaire déclare alors que l'élève réside déjà chez son maître « depuis dix jours en ça », ou depuis la Saint-Michel dernière »⁷⁷.

Certains des apprentis sont orphelins de père ou de mère. Certains diront que cela est courant à l'époque, c'est possible. Cependant, en prenant connaissance de l'étude

⁷⁶ ANQTR, greffe du notaire Louis Dury, contrat d'apprentissage passé entre Hubert Rousseau maître-menuisier et Édouard Baribeau le 26 janvier 1850, à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

⁷⁷ Alain Belmont, *Des ateliers au village: les artisans ruraux en Dauphiné sous l'Ancien Régime*, tome II, Grenoble, Presses universitaire de Grenoble, 1998, p. 15.

d'Alain Belmont sur les artisans ruraux en Dauphiné, nous avons appris que certains jeunes hommes reçoivent comme héritage, au décès de leurs parents, non pas une somme d'argent mais un apprentissage chez un maître artisan. Belmont note: « [...] au lieu de léguer une somme d'argent ou des terres à leurs cadets, les pères du Dauphiné préféraient, s'ils en avaient la possibilité, confier leurs enfants à un maître artisan⁷⁸ ». Il est fort possible que certains apprentis de Rousseau aient reçu leur apprentissage en héritage. Nous n'avons malheureusement pas retracé de testament ou de contrat d'apprentissage pouvant nous le confirmer.

École de menuiserie

Dans le cadre d'une enquête orale, nous avons rencontré un membre de la famille Rousseau, M. Alexandre Rousseau. Ce dernier est le propriétaire actuel de la maison que possédait Hubert Rousseau à l'époque. Selon ce qu'il nous a mentionné, cette maison a été construite vers 1820. Dans un inventaire après-décès dressé le 6 mars 1820, la famille Rousseau habite « une maison en bois de pièces sur pièces, de trente deux pieds de long sur vingt huit pieds de large, sollage et cheminée de pierres et de chaud, lattée, lambrifsée, couverte en planches redoublée en bardeaux, planchés haut et bas, divisée en cinq appartement et ayant sept croisées de six verres de haut et le tout dans un état très médiocre ⁷⁹ ». Il est donc possible que la maison qu'habitait Hubert Rousseau soit celle qui ait remplacé celle décrite dans l'inventaire. On ignore cependant si elle est l'œuvre

⁷⁸ Alain Belmont, *Des ateliers au village: les artisans ruraux en Dauphiné sous l'Ancien Régime*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1998, p. 9.

⁷⁹ ANQTR, greffe du notaire Joseph-Casimir Dury, inventaire après-décès de la communauté d'Alexandre Rousseau et de feu Élisabeth Charest, acte n° 528, passé le 6 mars 1820 à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

d'un membre la famille Rousseau. On sait toutefois que c'est Hubert Rousseau qui a fait des modifications à cette demeure et qui l'a transformée en école de menuiserie. Au rez-de-chaussée, on retrouvait l'atelier de menuiserie alors que les chambres des apprentis étaient à l'étage des lucarnes. À l'arrière de la propriété, il y avait une plantation de pins. Monsieur Alexandre Rousseau nous informe qu'il y avait jadis de très grands pins. Au second étage de la maison-atelier, il y a des planches de très grandes dimensions, parfois claires de noeud, ayant servi à la fabrication des murs qui témoignent de cela. Le menuisier Rousseau a donc sa matière première à la portée de la main. Quelques autres bâtiments, dont une chaufferie, sont situés derrière l'école. Une fois que le bois a été coupé, Hubert Rousseau le débite et le fait sécher sur place. Grâce à ses installations, Rousseau effectue lui-même la préparation du bois qu'il va utiliser. Il est possible qu'Hubert Rousseau ait parfois fait couper son bois dans l'une des scieries de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Il est d'ailleurs apparenté aux Charest et aux Tessier, deux familles qui possèdent des scieries entre 1831 et 1871.

La découverte de cette école de menuiserie est des plus intéressantes. Hubert Rousseau, étant maître-menuisier et entrepreneur doit avoir un grand besoin de main-d'œuvre. N'ayant pas d'enfant, il prend plusieurs apprentis pour travailler avec lui. Il s'agit d'une main-d'œuvre disponible et peu coûteuse. De plus, Hubert Rousseau profite d'un contexte économique favorable. L'essor économique que connaît la région à cette époque ainsi que le développement des nouvelles paroisses vont lui apporter des contrats.

En 1851, Rousseau a encore quatre apprentis en formation ; il s'agit de Jean-Baptiste Loranger, Édouard Baribault, Édouard Mayrand et Olivier Benoît. La famille

Rousseau a un aussi serviteur, Alexandre Lévesque. Ce dernier doit entre autre aider à l'entretien des bâtiments et des animaux que possède la famille Rousseau.

Par la suite, on perd peu à peu la trace d'Hubert Rousseau. Il est mentionné lors de quelques obligations mais sans plus. Selon Laurent Leclerc, le curé de Saint-Casimir, Léandre Gill, a prêté de l'argent à un brasseur d'affaires de Sainte-Anne-de-la-Pérade, Hubert Rousseau. Ce dernier désirait acheter et défricher un lot au rang Hêtrière, nommé par la suite le Pérou car le sol y est pauvre. Le projet d'Hubert Rousseau ne fonctionne pas. Il subit des pertes financières. Faute de pouvoir rembourser le curé Gill, Hubert Rousseau lui remet le lot⁸⁰.

Le 15 septembre 1856, Hubert Rousseau et sa femme Élisabeth Perreault font leur testament. Ils se lèguent mutuellement leurs biens. Le 22 février 1897, Hubert Rousseau décède. Il est âgé de 81 ans. Comme la femme d'Hubert Rousseau est décédée précédemment et que le couple n'a pas d'enfant, la maison devient la propriété de l'un des frères d'Hubert Rousseau, qui la transmet par la suite à son fils. Cette demeure est toujours en possession de la famille Rousseau.

Artisan de grand talent, homme d'affaires et entrepreneur, Hubert Rousseau a établi l'une des premières écoles de menuiserie du Centre du Québec. Il s'est aussi constitué un important réseau d'affaires. Faisant partie d'une famille de marchands et de fabricants d'huile de lin, Hubert Rousseau s'est assuré un approvisionnement rapide

⁸⁰ Laurent Leclerc, *Les Grondines: trois cents ans d'histoire*, Les Grondines, [s.é.], 1980, p. 96.

et à bon coût⁸¹. En épousant Élisabeth Perreault, apparentée aux constructeurs de bateaux de Deschambault, il s'est joint à une importante famille d'artisans très reconnue pour son travail⁸². Hubert Rousseau est également apparenté aux Charest qui possèdent un moulin à scie à Sainte-Anne-de-la-Pérade⁸³. Il peut donc, au besoin, y avoir recours. Il faut aussi souligner qu'Hubert Rousseau est le neveu de Gaspard Dauth, un maître menuisier. On n'a pas retracé de marché de construction où Rousseau et Dauth œuvrent ensemble mais il n'est pas impossible qu'ils aient collaboré. Hubert Rousseau a peut-être aussi travaillé avec l'un des artisans de la famille Godin. L'une de ses nièces a d'ailleurs épousé l'un d'entre eux, Moïse Godin. Le père de ce dernier, Joseph Godin était maître forgeron. Il est possible que les deux familles aient été en relations d'affaires⁸⁴. Avec les années, Rousseau a atteint une certaine notoriété et cela grâce à la qualité de son travail mais aussi aux alliances professionnelles qu'il a faites avec des personnes importantes⁸⁵.

⁸¹ L'huile de lin est entre autre utilisée dans la fabrication de la peinture et du mastic. La famille Rousseau possède au moins deux moulins à huile de lin sur la rue Notre-Dame à Trois-Rivières. Les premières transactions que nous avons retracées datent de 1799. Les Rousseau fournissent de l'huile à plusieurs marchands dont Pierre Fortier marchand de la Rivière-du-Loup et Philip Burns marchand de Trois-Rivières. L'une des tantes d'Hubert Rousseau a épousé un dénommé Pierre Gouin, apparenté à la famille Gouin, une importante famille d'artisans du bois. Ce dernier est négociant et est en société avec les Rousseau pour l'exploitation d'un moulin à huile de lin. Voir le tableau portant sur la famille Gouin en annexe.

⁸² Dans son volume intitulé *La berçante québécoise*, l'historien et ethnologue Paul-Louis Martin dresse une liste d'artisans ayant œuvré comme chaisier, meublier, tourneur, ébéniste et rembourreur. Dans cette liste nous retrouvons David Perreault de Deschambault œuvrant comme meublier en 1831. Il fait probablement partie de la famille des constructeurs de bateaux. Ainsi, on peut constater que la tradition du travail du bois se perpétue mais aussi que les jeunes fils de familles s'ouvrent à d'autres champs de spécialisation.

⁸³ Parmi les propriétaires de scierie de Sainte-Anne-de-la-Pérade, il y a plusieurs membres de la famille Charest. Ils figurent d'ailleurs sur la liste des propriétaires de scieries de la Mauricie que l'on retrouve dans le volume de René Hardy, Normand Séguin et al. *L'exploitation forestière en Mauricie dossier statistique: 1850-1930*, Publication du groupe de recherche sur la Mauricie, Université du Québec à Trois-Rivières, Cahier n° 4, 1980, p.140.

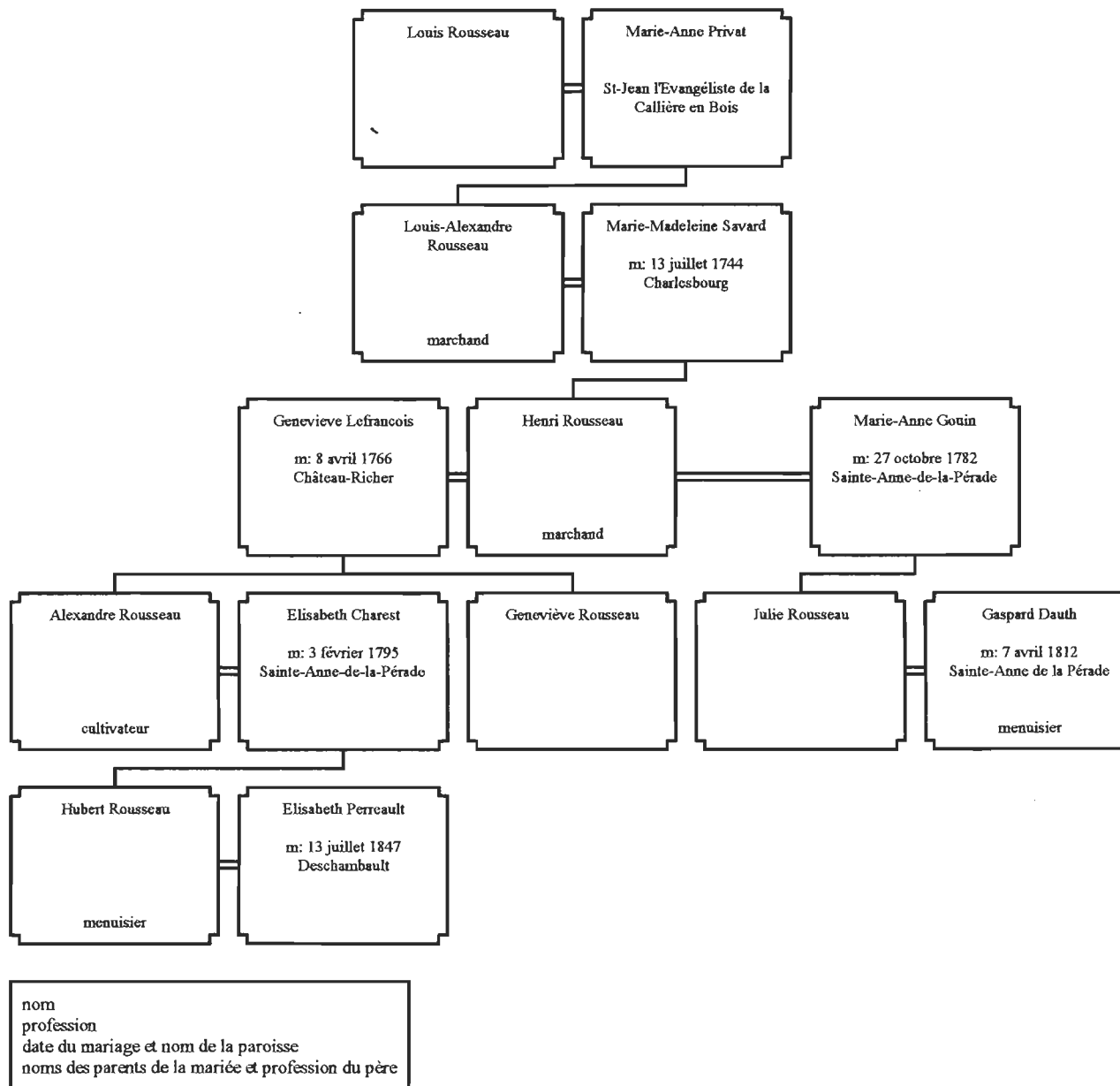
⁸⁴ Voir le tableau concernant la famille Godin en annexe.

⁸⁵ Hubert Rousseau est également apparenté à la famille d'artisans Gouin. Voir le tableau généalogique de la famille Gouin en annexe. Puis, par son mariage avec Élisabeth Perreault, Rousseau est lié à la famille d'artisans Germain dit Bélisle ainsi qu'aux familles de menuisiers Gariépy et Hamelin. La famille Hamelin comprend plusieurs artisans du bois. En observant attentivement le tableau généalogique de cette famille, on peut constater l'importance de l'endogamie socio-professionnelle. Les Hamelin sont, de par leurs unions, apparentés à au moins cinq familles d'artisans du bois. Voir le tableau concernant la famille Hamelin en annexe.

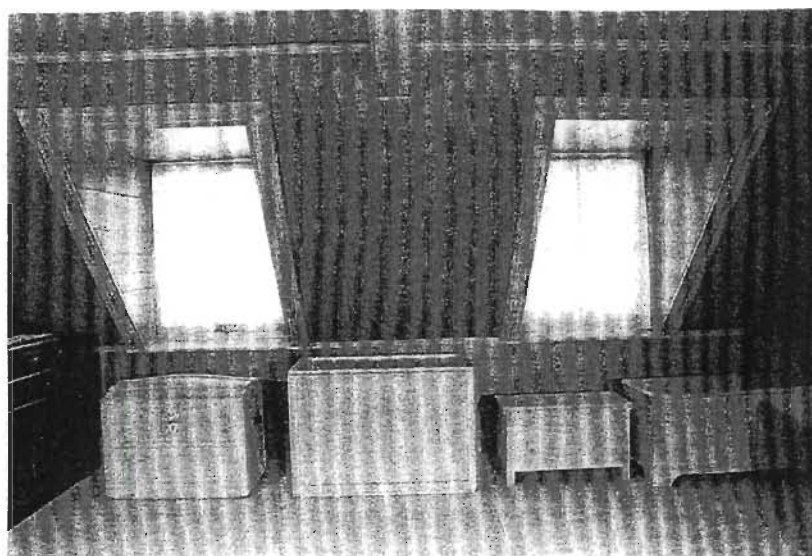
Bien qu'on ignore avec certitude l'origine de l'apprentissage d'Hubert Rousseau, on peut constater qu'il a reçu une formation de qualité. En mettant sur pied une école de menuiserie, Rousseau a voulu transmettre, à son tour, son savoir technique. De nombreux artisans ont été formés à son école. Parmi eux, on retrouve Édouard Baribault qui va œuvrer à Sainte-Anne-de-la-Pérade et Joseph Bacon qui est chargé, en 1866, de démolir et de reconstruire le presbytère de Saint-Prosper. Ainsi, Hubert Rousseau, maître menuisier, s'est installé dans la longue durée.

Hubert Rousseau est décédé le 22 février 1897 à l'âge de 81 ans. Sa femme étant décédée et n'ayant pas d'enfant, c'est à l'un de ses neveux qu'il laisse ses biens. La maison appartient encore aujourd'hui à la famille Rousseau.

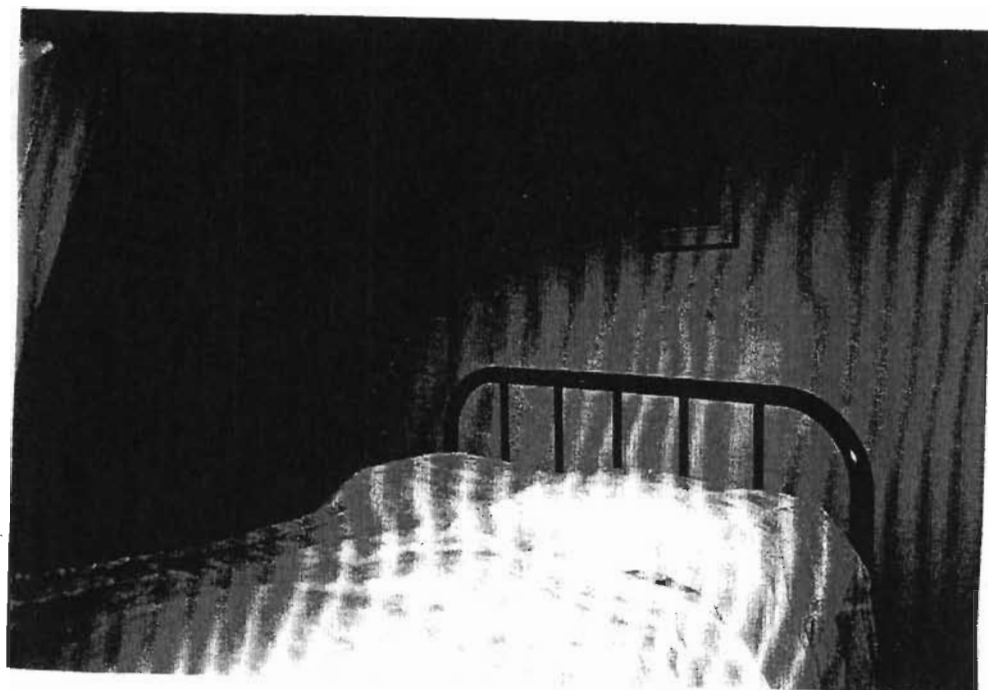
TABLEAU V
Famille Rousseau



La famille Rousseau comprend plusieurs marchands et quelques artisans du bois. Ce tableau ne contient que quelques-uns d'entre eux. Ce que nous voulons montrer ici, ce sont les alliances entre familles d'artisans. Ainsi, la famille Rousseau est apparentée aux Gouin, des menuisiers, aux Charest, des propriétaires de moulins à scie, aux Dauth, des maîtres menuisiers et aux Perreault, des constructeurs de navires.



Photographies de la maison atelier du maître menuisier Hubert Rousseau construite vers 1820.
Source: collection personnelle de Nathalie-G. Massicotte.



Photographies de l'intérieur de la maison atelier Rousseau. Les photographies ont été prises à l'étage des combles. La photographie du haut est celle de l'une des chambrettes des apprentis de Rousseau alors que celle du bas nous présente la salle commune.
Source: collection personnelle de Nathalie-G. Massicotte

CHAPITRE IV

LÉONARD LEFEBVRE-LACROIX, maître menuisier

LÉONARD LEFEBVRE-LACROIX, maître menuisier

Ses origines

La famille Lefebvre-Lacroix figure parmi les plus importantes familles d'artisans du bois ayant œuvré en Mauricie au cours des 18^e et 19^e siècles. En effet, on ne retrouve pas moins de neuf générations d'artisans-charpentiers ou d'artisans-menuisiers dans cette famille. Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons principalement aux activités des artisans ayant travaillé durant le 19^e siècle.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, plusieurs membres de la famille Lefebvre-Lacroix ont travaillé comme charpentiers ou menuisiers. Celui qui a retenu notre attention se nomme Léonard Lefebvre-Lacroix. Né vers 1821 à Champlain, Léonard est le fils de Jean-Baptiste Lefebvre-Lacroix, menuisier et de Pélagie Dubord⁸⁶. Le 24 juillet 1849, Léonard épouse Marie Duclos-Carignan, fille de Pierre et de Joseph Turcotte⁸⁷. Le couple aura treize enfants; au moins deux de leurs fils vont devenir à leur tour menuisiers alors que deux autres vont opter pour la prêtrise⁸⁸. Pour ce qui est de leurs filles, une devient religieuse chez les Soeurs du Bon Pasteur de Québec et prend le nom de Soeur Marie de Saint-Denis alors qu'une autre va devenir institutrice. Un fait est à souligner, les enfants de Léonard Lacroix sont tous instruits.

⁸⁶ Dans plusieurs documents, les membres de la famille Lefebvre-Lacroix utilisent seulement le nom de Lacroix. Afin d'alléger le texte, nous allons faire de même.

⁸⁷ On retrouve une notice biographique de la famille Duclos-Carignan dans Prosper Cloutier, *Histoire de Champlain*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1917, tome II, p. 480-494.

⁸⁸ Il s'agit d'Adolphe-Onésime et d'Onésime-Pierre. Adolphe a étudié au collège Des Trois-Rivières puis au Manitoba. Ordonné en 1887, Adolphe partit pour les États-Unis, plus précisément pour le diocèse de Portland. Onésime a été ordonné en 1892. Cette même année il devient vicaire à la Cathédrale de Trois-Rivières. De 1893 à 1897, il est nommé professeur au Séminaire de Trois-Rivières. Puis, en 1897, il part lui aussi pour les États-Unis. Il œuvre au Massachusetts où on retrouve d'ailleurs beaucoup de familles québécoises. *Histoire de Champlain*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1917, tome II, p. 283-284.

Vie artisanale

Léonard Lacroix a sûrement appris le métier de menuisier auprès de son père. Comme nous l'avons mentionné précédemment, Léonard provient d'une importante famille d'artisans⁸⁹. Parfois qualifiés d'habitants, puis de charpentiers ou de menuisiers, les Lacroix sont les maîtres d'œuvre de plusieurs maisons et presbytères de la région. On ne connaît que peu de choses en ce qui a trait à leur réseau d'approvisionnement. Nous savons cependant que l'un des membres de la famille, François Lefebvre Lacroix possède un moulin à scie. Il est donc possible qu'il ait approvisionné quelques-uns des artisans familiaux.

La famille d'artisans Lefebvre dit Lacroix n'a que peu recours à des journaliers ou à des artisans ne faisant pas partie de la famille. C'est du moins ce que nous indiquent les marchés de construction que nous avons pu retracer. On peut citer comme exemple le cas de Léonard Lacroix qui travaille avec son frère Rémi. Ils vont travailler ensemble à plusieurs occasions dont lors de la construction du presbytère de Saint-Luc en 1862⁹⁰.

Léonard Lacroix est l'artisan de cette famille qui a le plus laissé de traces de son travail. Ainsi, entre 1850 et 1869, nous avons retracé huit marchés de construction

⁸⁹ Jacques Lefebvre-Lacroix, un des grands oncles de Léonard Lacroix, est lui aussi menuisier. Une de ses filles épouse Joseph Gouin, apparenté aux menuisiers Gouin. D'ailleurs, ils auront au moins un fils qui va devenir menuisier.

⁹⁰ Cette paroisse Saint-Luc est en fait la paroisse Saint-Luc-de-Vincennes qui résulte du démembrement de la paroisse-Notre-Dame-de-Champlain. ANQTR, greffe du notaire André Joseph Martineau, marché de construction passé entre Léonard Lacroix menuisier de Champlain, Rémi Lacroix menuisier de Champlain et la Fabrique de la paroisse de Saint-Luc, passé en novembre 1862, acte n° 5207.

concernant Léonard Lacroix⁹¹. Parmi ceux-ci, il y a cinq marchés de construction de maisons. Les trois autres marchés concernent des presbytères. Selon Paul-Louis Martin :

[...] à chaque fois que l'on élève un nouveau presbytère, on s'efforce de le bien construire, de le faire solide et durable, de le doter des principaux attributs d'une bonne maison, de l'orner avec soin aussi puisqu'il y va de l'image publique et des deniers de toute la paroisse. Le presbytère acquiert alors une valeur symbolique particulière: il fait figure de maison idéale; il devient une référence esthétique dans son milieu ⁹².

Ainsi, on confie la construction des presbytères à des artisans expérimentés et talentueux. Les Lefebvre-Lacroix semblent avoir une bonne réputation à ce sujet car ils vont construire et rénover plusieurs presbytères.

Léonard Lacroix, comme la plupart des artisans-bâisseurs, n'hésite pas à se déplacer pour pratiquer son métier. Ainsi, Léonard est à Gentilly en mars 1850, à Saint-Maurice en octobre 1858, à Cap-de-la-Madeleine en avril 1861, à Saint-Luc-de-Vincennes en novembre 1862. Il effectue, bien entendu, plusieurs travaux dans son village, Champlain. Léonard Lacroix a entre autre travaillé à la construction de l'une des églises.

Léonard Lacroix travaille à d'importants ouvrages ce qui demande une main-d'œuvre abondante. Il a heureusement plusieurs artisans qualifiés à sa disposition; on n'a qu'à penser à son père, ses frères, ses fils et son gendre. En effet, Joséphine la fille de Léonard Lacroix épouse Zotique Trudel, un navigateur mais aussi fils du menuisier

⁹¹ Il ne faut pas oublier que beaucoup d'ententes entre les exécutants et les donneurs d'ouvrage se font verbalement.

⁹² Paul-Louis Martin, *À la façon du temps présent : trois siècles d'architecture populaires au Québec*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999, p. 82-83.

Uldoric Trudel. Sans faire profession dans le domaine, il n'est pas impossible qu'il aide à l'occasion. Joseph, le fils aîné de Léonard, épouse Georgianna Trudel, elle aussi fille du menuisier Uldoric Trudel. Cette double alliance entre les familles Lefebvre-Lacroix et Trudel permet de préserver le savoir technique entre initiés, de conforter les emplois mais aussi d'agrandir le réseau déjà établi. Cela est un bel exemple d'endogamie socio-professionnelles. L'arrivée d'autres professionnels au sein de la famille, dont des navigateurs, aide à l'approvisionnement en bois. On sait d'ailleurs que Zotique Trudel transportait du bois dans son bateau. Selon Prosper Cloutier,

M. Morinville construit « Le Supérieur », bâtiment à voile de M. Zotique Trudel, associé de Joseph Marchand. Ce bâtiment chargé de bois qu'il prenait au moulin de M. Gouin, à Bécancour, ou de foin, se rendait à Whitehall, à la tête du Lac Champlain. Il revenait allège, ne rapportant que des cadeaux pour les parents et pour les amis ⁹³.

Il n'est donc pas impossible que Zotique Trudel ait transporté du bois pour fournir son père et son beau-père⁹⁴.

⁹³ Prosper Cloutier, *Histoire de la paroisse de Champlain*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1915, p. 441.

⁹⁴ Un ouvrage fort intéressant a été publié sur la navigation à la fin du XIX^e siècle : France Normand, *Naviguer le Saint-Laurent à la fin du XIX^e siècle : une étude de la batellerie du port de Québec*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1997, 283 p.

Lorsqu'on fait une recherche portant sur un artisan faisant partie des « anonymes », on ne connaît habituellement que peu de choses sur le personnage en lui-même, sur ce qui le caractérise. Il arrive parfois que, dans un journal intime ou encore dans une monographie de paroisse, on trouve un propos qui dépeint le personnage. Voici une anecdote concernant Léonard Lacroix :

M. Lacroix avait apprivoisé une corneille, elle le suivait partout. Un jour qu'il était occupé à réparer le clocher de l'église, sa fidèle compagne voletait autour de lui et sans crier gare, elle saisit un outil et s'enfuit à tire d'ailes. Elle était voleuse, taquine et ne cherchait qu'à jouer des tours⁹⁵.

L'univers domestique des artisans est difficile à documenter; surtout lorsqu'on n'a pas retracé d'inventaires après-décès, une source fort précieuse. Les recensements nous fournissent tout de même certains détails. Ainsi, le recensement de 1861 nous apprend que Léonard Lacroix et sa famille habitent une maison de bois à un étage et qu'ils ont un serviteur âgé de 16 ans, un dénommé Urcisse Lamothe. Le recensement mentionne aussi que Léonard a un apprenti, un dénommé Louis Vézina âgé de 17 ans. C'est la seule mention que nous ayons à ce sujet. Nous n'avons retracé aucun contrat d'apprentissage mais cela n'exclut pas pour autant la possibilité que Léonard Lacroix ait eu d'autres apprentis. Il est fort possible qu'il se soit entendu verbalement avec eux.

Autre détail intéressant, le recenseur a noté qu'une autre famille habitait chez Léonard Lacroix. Il s'agit du père de l'artisan, Jean-Baptiste et quelques-uns de ses enfants mineurs car leur maison est « en construction ». Léonard Lacroix et d'autres membres de sa famille travaillent probablement aux rénovations de la maison paternelle.

⁹⁵ Prosper Cloutier, *Histoire de la paroisse de Champlain*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1915, p. 485.

Statut social

En plus de travailler activement comme menuisier, Léonard Lacroix est très impliqué socialement. Il fait partie de l'Union de Saint-Joseph, à titre de directeur. Cette société, fondée à Champlain, a pour but de combattre l'intempérance, l'usure et de « défendre la veuve et l'orphelin⁹⁶ ». « [...] M. Léonard Lacroix, menuisier, avait toute la confiance de M. le Curé Marcoux, et elle était bien placée : cet ouvrier connaissait bien son métier et il donnait un ouvrage parfait⁹⁷ ».

Léonard Lacroix a aussi été l'un des premiers commissaires d'école du village de Champlain⁹⁸.

Léonard Lacroix et sa femme fêtent leurs noces d'or en 1899, en même temps que leur fils Joseph et sa femme fêtent leur noces d'argent. Le 25^e anniversaire de vie religieuse de leur fille Marie a lieu le même jour. Mais, à cause de circonstances imprévues, elle ne peut être de la fête. Ce fut, paraît-il, « [...] une fête, comme il ne s'en était jamais vu dans la paroisse [...]»⁹⁹.

Prosper Cloutier relate les grands moments de cette fête. Elle débute par une messe solennelle à 9h00 le matin. Un sermon de circonstance est prononcé par M. l'Abbé Léon Arcand du Séminaire de Trois-Rivières. Une réception est donnée en l'honneur des

⁹⁶ Prosper Cloutier, *Histoire de la paroisse de Champlain*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1915, p. 310.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 283.

⁹⁸ *Idem.*

⁹⁹ *Idem.*

jubilaires. « Un somptueux banquet a été donné où prirent place les parents et les amis des jubilaires qui, sous leur couronne de cheveux blancs avaient une figure toute rajeunie par un rayonnement de joie et de bonheur¹⁰⁰ ».

Le portrait que nous avons du maître-menuisier Léonard Lacroix est celui d'un artisan talentueux, très impliqué socialement, un paroissien exemplaire aimé de tous. Cette famille est une véritable dynastie d'artisans. De père en fils, durant plus de cinq générations, ils se sont transmis le savoir technique. Par des alliances matrimoniales et des alliances d'affaire, ils ont su préserver ce savoir. Les Lacroix se sont très bien adaptés aux changements techniques. Ainsi, la famille Lacroix a acquis, au fil des ans, un statut social important.

Léonard Lacroix décède le 10 août 1907 à l'âge de 86 ans.

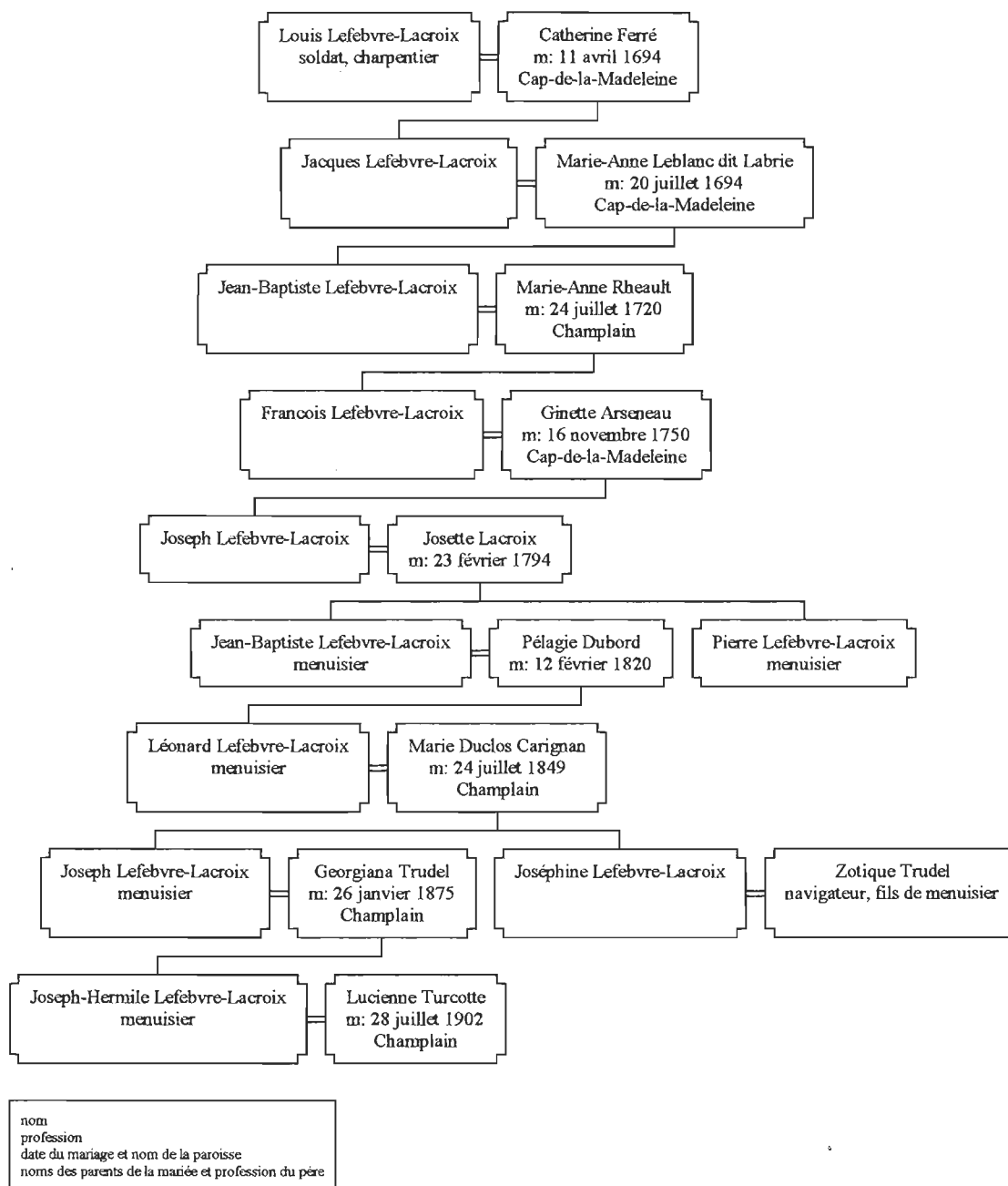
Cet éloge résume bien la vie de l'artisan bâtisseur Léonard Lacroix : « [...] une vie qui n'avait pas cherché l'éclat devant les hommes; mais qui s'était écoulée paisiblement sous le regard de Dieu¹⁰¹ ».

¹⁰⁰ Prosper Cloutier, *Histoire de la paroisse de Champlain*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1915, p. 10.

¹⁰¹ *Ibid*, p. 184.

TABLEAU VI

Famille Lefebvre-Lacroix



Sur ce tableau, on peut constater qu'il y a cinq générations de menuisiers dans cette famille et que deux enfants du menuisier Léonard Lefebvre-Lacroix ont épousé des membres de la famille du menuisier Zotique Trudel, un artisan de Champlain.

Illustration de la Sainte Famille représentée comme artisan. Plusieurs artisans possédaient une illustration de ce type. On en retrouve d'ailleurs dans certains inventaires après-décès.



CONCLUSION

CONCLUSION

Après avoir réalisé le portrait des artisans-bâisseurs Gaspard Dauth, François Massicotte, Hubert Rousseau et Léonard Lefebvre-Lacroix nous sommes à même de constater certaines similitudes au niveau de la spécialisation des artisans. Ainsi, plus on avance durant le 19^e siècle, plus les artisans sont qualifiés.

Par exemple, l'artisan François Massicotte qui est d'abord charpentier, se déclare architecte quelques années plus tard, sans doute en raison de l'envergure des travaux qu'il est appelé à réaliser. On observe sensiblement le même phénomène chez les autres maîtres menuisiers. La forte demande en artisans spécialisés se voit aussi par l'importance de l'école de menuiserie d'Hubert Rousseau. En effet, Rousseau forme jusqu'à sept artisans en même temps. Une fois leur formation terminée, les apprentis de Rousseau portent rapidement le titre de maître menuisier. On leur confie d'ailleurs des travaux d'importance comme la construction de presbytères.

L'apprentissage a occupé une place importante dans la vie des maîtres artisans. En effet, trois des quatre artisans ont transmis leurs savoirs à de jeunes apprentis. Hubert Rousseau l'a fait massivement avec son école. Pour ce qui est de Gaspard Dauth et de Léonard Lefebvre-Lacroix, on sait qu'ils ont eu des apprentis mais on n'a pu retracer assez d'informations pour en connaître le nombre. Par contre, ces deux artisans transmettent à leurs fils les rudiments du métier. Ainsi, on voit se développer de grandes dynasties d'artisans. Ces quatre artisans du bois font partie de familles qui pratiquent le métier depuis plusieurs générations. Le savoir technique leur a été transmis par leur père ou par un grand-père. En sachant protéger leur savoir et en s'adaptant aux changements

techniques, ces artisans se sont installés dans la longue durée. Il est intéressant de noter que des artisans de la famille Lefebvre-Lacroix pratiquaient encore le métier de menuisier il y a de ça quelques années. Il apparaît donc que certaines familles ont perpétué la tradition du travail du bois durant le vingtième siècle.

En ce qui a trait aux stratégies matrimoniales et professionnelles, nous pouvons dire qu'elles sont présentes chez la plupart des artisans. On retrouve beaucoup de mariages entre familles de menuisiers. Cela va de soi car elles se fréquentent sûrement lors de fêtes paroissiales, à l'occasion de mariages, etc. Par contre, grâce à ces unions, on voit apparaître certains réseaux d'échange qui n'existaient pas auparavant. Certains liens de confiance se sont tissés entre les familles par suite du mariage et cela va influencer les réseaux d'affaires. Nous avons pu observer de tels réseaux chez trois des quatre menuisiers étudiés¹⁰². Hubert Rousseau, grâce à son appartenance à une importante famille de marchands, a pu s'établir un réseau de contacts de grande envergure. Léonard Lefebvre-Lacroix, par son implication sociale, s'est lié d'amitié avec plusieurs personnes. Parmi celles-ci, on retrouve le curé Marcoux de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Ce dernier est d'ailleurs responsable de l'octroi de certains contrats à Léonard Lefebvre-Lacroix.

¹⁰² Le manque de données sur le charpentier François Massicotte ne nous a pas permis de retracer son réseau d'affaires.

une bonne position sociale après quelques années de pratique. En effet, Dauth et Rousseau vont devenir de petits bourgeois. Ils ont acquis un certain capital qui leur permet de montrer leur réussite. Ils ont entre autre de belles et grandes demeures.

Nous avons relevé certaines similitudes entre les maîtres menuisiers et les grands marchands de Québec du 19^e siècle. L'auteur George Bervin a démontré, dans son étude sur l'activité économique des grands marchands de Québec, que « Les Canadiens français qui se sont hissés au sommet de la pyramide des affaires de Québec se sont comportés de la même façon, en ayant en tête les mêmes objectifs que leurs collègues d'origine anglo-saxonne. Il leur fallait d'une part diversifier leurs investissements en étant actifs dans plusieurs secteurs et, d'autre part, tirer un maximum de profits de ces capitaux investis¹⁰³ ». Les maîtres artisans, Hubert Rousseau et Gaspard Dauth ont fait exactement de même. Rousseau, avec son école de menuiserie, a déjà plusieurs apprentis qui travaillent pour lui et a même un domestique qui aide à différents travaux. Ce « brasseur d'affaires », comme le surnomme l'auteur Roland Leclerc, semble faire plusieurs investissements dont on n'a malheureusement pas retrouvé de traces. À un certain moment, Rousseau décide de devenir promoteur immobilier mais des pertes financières ne lui permettent pas de poursuivre en ce sens. Gaspard Dauth a lui aussi décidé de diversifier ses investissements. Il a atteint une bonne notoriété sociale et semble, tout comme Rousseau, à l'aise financièrement. Dauth délaisse la menuiserie et opte pour la profession de marchand. Il achète la maison du marchand Henry Rousseau et ouvre son commerce. Gaspard Dauth entretient des relations d'affaires avec de grands marchands

¹⁰³ George Bervin, *Québec au XIX^e siècle : l'activité des grands marchands*, Sillery, Septentrion, 1991, p. 255.

anglophones de Québec, Mathew McNider et James Tulloh. Ils approvisionnent Dauth en biens de toutes sortes. Malheureusement pour Dauth, ses incursions dans le monde des marchands vont lui coûter ses acquis financiers.

François Guérard mentionne dans son mémoire de maîtrise intitulé « Les notables de Trois-Rivières au dernier tiers du XIX^e siècle », que « [...]de nombreux fils de cultivateurs et d'artisans trouvent dans les carrières marchandes une voie vers la notabilité¹⁰⁴ ». Peut-être en a-t-il été ainsi pour Hubert Rousseau et Gaspard Dauth ?

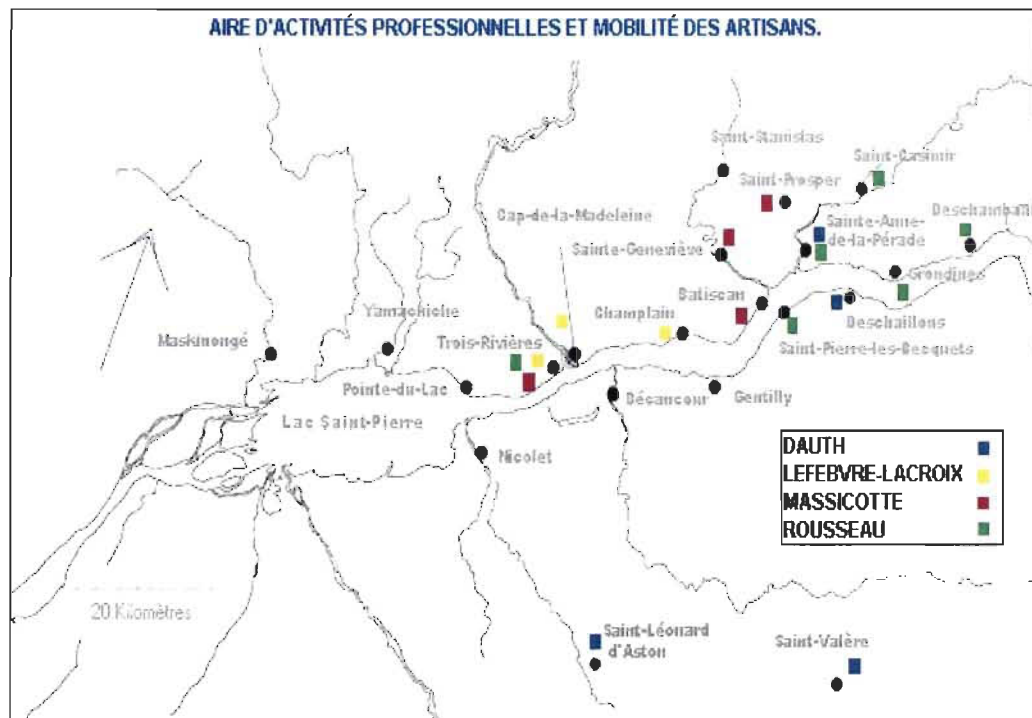
Une autre des observations que nous avons pu faire concerne la mobilité professionnelle des artisans. Les quatre artisans se déplacent aisément pour pratiquer leur art. Bien qu'ils habitent sur la rive nord, les artisans traversent à l'occasion sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent. Par exemple, Massicotte va travailler à Saint-Pierre-les Becquets tandis que des membres de la famille Dauth vont œuvrer à Saint-Jean-Deschaillons. Quant aux fils et aux apprentis des artisans, ils vont s'établir et travailler dans les villages en formation dans l'arrière-pays.

¹⁰⁴ François Guérard, « Les notables de Trois-Rivières au dernier tiers du XIX^e siècle », mémoire de maîtrise (études québécoises), Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1984, p. 48.

Dans le cadre de notre étude, nous n'avons pas retracé de relations professionnelles entre les familles d'artisans qui habitent sur la rive nord et celles qui habitent sur la rive sud. Il n'y a pas davantage d'alliances matrimoniales entre ces familles d'artisans. Les fils d'artisans qui se sont établis et qui œuvrent sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent retournent dans leur paroisse natale lorsque vient le temps de se marier. Dans le cadre d'une autre étude, il pourrait être intéressant de vérifier si cela est généralisé à l'ensemble des artisans.

Carte III

Mobilité professionnelle des artisans



Cette étude apporte quelques nouvelles notions au sujet des artisans bâtisseurs du comté de Champlain. L'école du maître menuisier Hubert Rousseau de Sainte-Anne-de-la-Pérade ne semble pas chose courante, du moins pour l'instant. D'autres études pourraient éventuellement confirmer l'existence d'autres écoles semblables.

À travers le portrait de ces quatre familles d'artisans, nous avons pu faire quelques observations mais beaucoup reste à faire. D'autres études sont présentement en cours dont une portant sur les activités artisanales des Acadiens. Elles apporteront sûrement des détails fort importants sur le monde des artisans bâtisseurs.

BIBLIOGRAPHIE

A. SOURCES MANUSCRITES

Archives nationales du Québec à Trois-Rivières.
Greffes notariés.

a) Marchés de construction

Jean-Baptiste Badeaux :	1774-1785
Joseph Badeaux :	1802-1835
Pierre-Georges Beaudry :	1852-1907
Joseph Casimir Dury :	1818-1821
Louis Dury :	1831-1845
Louis Guillet :	1813-1850
Charles Lévrard :	1771-1793
Étienne Ranvoyzé :	1800-1806
Augustin Trudel :	1808-1832

b) Inventaires après-décès

Jean-Baptiste Badeaux :	1774-1785
Joseph Badeaux :	1802-1835
Pierre-Georges Beaudry :	1852-1907
Joseph Casimir Dury :	1818-1821
Louis Dury :	1831-1845
Louis Guillet :	1813-1850
Charles Lévrard :	1771-1793
Étienne Ranvoyzé :	1800-1806
Augustin Trudel :	1808-1832

Archives nationales du Québec à Québec.
Greffes notariés

a) Marchés de construction :

Christophe-Hilarion Dulaurent :	1734-1759
Paul Antoine François Lanouillier des Granges :	1748-1760

b) Arrangement

Charles Voyer :	1787-1820
-----------------	-----------

B. SOURCES IMPRIMÉES

1. Études générales

BAULANT, Micheline, Anton J. Shurman et Paul Servais, dir., *Inventaire après décès et ventes de meubles: apports à une histoire de la vie économique et quotidienne, XVI^e-XIX^e siècles*, Louvain-la-Neuve, Academia, 391 p.

BERVIN, George, *Québec au XIX^e siècle: l'activité économique des grands marchands*, Sillery, Septentrion, 1991, 294 p.

BOURQUE, Hélène, *La maison de faubourg: l'architecture domestique des faubourgs Saint-Jean et Saint-Roch avant 1845*. Québec, IQRC, Collection Edmond-de-Nevers n° 10, 1991, 199 p.

DOUVILLE, Raymond, *La route du Bois du Merle et les débuts du Rapide-Sud*. [Trois-Rivières], Éditions du Bien Public, 1982, 34 p.

GINGRAS, Henri. (Guy Laviolette), *Saint-Casimir (Porneuf) de la Seigneurie des Grondines*, Saint-Romuald, Les Éditions Etchemin, 1972, 307 p.

GRENIER, Dominique, *Une visite de paroisse à Sainte-Anne-de-la-Pérade en 1915*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1980, 44 p.

GUÉRARD, François, « Les notables de Trois-Rivières au dernier tiers du XIX^e siècle », mémoire de maîtrise (études québécoises), Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1984, 137 p.

HAMEL, Brigitte, *Recensements de la paroisse Sainte-Anne-de-la-Pérade: 1886-1891*. Trois-Rivières, [Copie Trois-Rivières], 1989, 266 p.

HAMELIN, EDDIE, *La paroisse de Champlain*, Réédition du troisième centenaire, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1933, 79 p.

LAROSE, Gaby, *Album souvenir 325^e Sainte-Anne-de-la-Pérade, 1667-1992.*, [s.l.s.é.], 1992, 693 p.

LECLERC, Laurent, *Les Grondines: trois cents ans d'histoire* Les Grondines, [s.é.], 1980, 191 p.

LORANGER, Maurice, *Histoire de Cap-de-la-Madeleine (1651-1986)*, [s.l.s.é.], 1987, 337 p.

MARTIN, Paul-Louis, dir., *Les chemins de la mémoire: monuments et sites historiques du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, 540 p.

MASSICOTTE, Édouard-Zotique, *La famille Massicotte (histoire, généalogie, portraits)*, Montréal, [s.é.], 1904, 151 p.

MASSICOTTE, Édouard-Zotique, Sainte-Geneviève-de-Batiscan, Coll. « Pages trifluviennes », série A, n° 18, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1936, 131 p.

MOUSSETTE, Marcel, *Le chauffage domestique au Canada: des origines à l'industrialisation*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1983, 316 p.

NOËL, Michel et Aimé Bocquet, *Les hommes et le bois : histoire et technologie du bois de la préhistoire à nos jours*, Paris, Hachette, 1987, 347 p.

NORMAND, France, *Naviguer le Saint-Laurent à la fin du XIX^e siècle, une étude de la batellerie du port de Québec*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1997, 283 p.

RHEAULT, Louis S., *Autrefois et aujourd'hui à Sainte-Anne-de-la-Pérade : jubilé sacerdotal de M^{sr} des Trois-Rivières*, Trois-Rivières, E. S. De Carufel, 1895, 287 p.

ROBERT, Normand, *Nos origines en France : des débuts à 1825*, volume 3 Angoumois et Saintonge, Montréal, Archiv-histo, 1987, 122 p.

SAINTONGE, Jacques, *Nos ancêtres*, vol. 5, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1983, 167 p.

SAUVAGEAU, Jean-Guy, *La seigneurie des Grondines 1637-1683*, [s.l.], Les Éditions de l'Aurore et du Crépuscule, 1990, 199 p.

TESSIER, G. Robert, *Cinq générations de Tessier marchands généraux à Saint-Casimir 1840-1990*, Sillery, G.-Robert Tessier, 1992, 459 p.

TRUDEL, Marcel, *Le terrier du Saint-Laurent en 1674, De la Côte-Nord au lac Saint-Louis*, tome 1, Montréal, Éditions du Méridien, 1998, 508 p.

2. Études particulières

BARBEAU, Marius, *Maîtres artisans de chez nous*, Montréal, Les Éditions du Zodiaque, 1942, 221 p.

BARDET, J.-P., P. Chaunu, G. Désert *et al.*, *Le bâtiment: enquête d'histoire économique 14^e-19^e siècles*, tome I, Paris, Mouton La Haye, 1971, 544 p.

BELMONT, Alain, *Des ateliers au village : les artisans ruraux en Dauphiné sous l'Ancien Régime*, 2 tomes, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1998, 309 p.

BERNIER, Jacques, « La construction domiciliaire à Québec, 1810-1820 », *Revue d'histoire de l'Amérique Française*, vol. 31, n° 4 (mars 1978), p. 547-561.

BERNIER, Jacques, *Quelques boutiques de menuisiers et charpentiers au tournant du XIX^e siècle*, Ottawa, Musées Nationaux du Canada, 1976, 72 p.

BLUTEAU, M.-A., *Les cordonniers, artisans du cuir*, Montréal, Boréal Express, 1980, 154 p.

BISCHOFF, Peter, « Des Forges du Saint-Maurice aux Fonderies de Montréal : mobilité géographique, solidarité communautaire et action syndicale des mouleurs, 1829-1881 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 43, n° 1, été 1989, p. 3-29.

BRISSON, Réal, *La charpenterie navale à Québec sous le Régime Français*, Québec. IQRC, Collection Edmond-De-Nevers, 1983, 318 p.

CAUX, Arthur, *La voix : L'historique sur la Seigneurie De Beaurivage ou Saint-Gilles et des paroisses de Lotbinière*, [Saint-Flavien], La Voix de Lévis et de Lotbinière, 1967, 240 p.

CLOUTIER, Prosper, *Histoire de la paroisse de Champlain*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1915, 1917, 2 vol. 517, 672 p.

DOUVILLE, Raymond, *La route du Bois du Merle et les débuts du Rapide sud*, Trois-Rivières], Éditions du Bien Public, 1982, 34 p.

DUPONT, Jean-Claude et Jacques Mathieu, *Exercices des métiers du bois*, Sainte-Foy, CELAT, 1986, 219 p.

FORTIER, Yvan, *Menuisier charpentier : un artisan à l'ère industrielle*, Montréal, Boréal Express, 1980, 173 p.

GAUMOND, Michel et Paul-Louis Martin, *Les maîtres-potiers du bourg Saint-Denis, 1785-1888*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1978, 180 p.

HARDY, Jean-Pierre, *Un ferblantier de campagne : 1875-1950*, Ottawa, Musées Nationaux du Canada, 1975, 54 p.

HARDY, Jean-Pierre et David Thierry Ruddel, *Les apprentis artisans au Québec, 1660-1815*, (coll. Histoire des travailleurs), Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1977, 221 p.

HARDY, René et Normand Séguin, *Forêt et société en Mauricie*, Montréal, Boréal Express et Musée national de l'Homme, 1984, 223 p.

HARDY, René, Normand Séguin *et al.*, *L'exploitation forestière en Mauricie, Dossier statistique: 1850-1930*, Publication du Groupe de Recherche sur la Mauricie, Université du Québec à Trois-Rivières, Cahier n° 4, 1980, 199 p.

LACHANCE, François, « La pratique des métiers de la construction en Mauricie : forme d'organisation et rapport campagne-ville » *Bulletin du Regroupement des chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec* (RCHTPQ), n° 59 (été 1994), vol. 20, n° 2, p. 7-10.

MARTIN, Paul-Louis, *La berçante québécoise*, Montréal, Les Éditions du Boréal Express, 1978, 170 p.

MARTIN, Paul-Louis, *À la façon du temps présent: trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, 378 p.

SÉGUIN, Robert-Lionel, « L'apport germanique dans le peuplement de Vaudreuil et Soulanges », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 63, n° 1 (janvier, février, mars 1957), p.42-58.

3. Instruments de recherche

AUGER, Roland, *La grande recrue de 1653*, Montréal, Publications de la Société Généalogique Canadienne-Française, 1955, p.

BERGERON, Adrien, *Le grand arrangement des Acadiens au Québec*, Montréal, Éditions Élysée, 1981, 8 volumes.

BIRKETT, Patricia, dir., *Répertoire de registres paroissiaux*, Ottawa, Archives nationales du Canada, Quatrième Édition, 1987, 205 p.

CHARTRE, Christine, Jacques Guimont et Pierre Rancour, *Répertoire des inventaires après-décès des Archives nationales du Québec à Trois-Rivières, de 1760 à 1825*, (coll. Histoire et archéologie no 34), Ottawa, Parc Canada, 1980, 449 p.

CHARTRE, Christine, Jacques Guimont et Pierre Rancour, *Répertoire des marchés de construction et des actes de société des Archives nationales du Québec à Trois-Rivières, de 1760 à 1825*, (coll. Histoire et archéologie, n° 33), Ottawa, Parc Canada, 1980, 258 p.

DROLET-DUBÉ, Doris et Marthe Lacombe, *Inventaires des marchés de construction des archives nationales à Québec XVIIe et XVIIIe siècles*, (coll. Histoire et archéologie), no 17, Ottawa, Parc Canada, 1977, 456 p.

JETTÉ, René, *Dictionnaire généalogiques des familles du Québec, Des origines à 1730*. Montréal, Université de Montréal, 1983,

LEBOEUF, J. Arthur, *Complément au Dictionnaire Tanguay*, Réédition. [Québec], S.G.C.F., 1977.

SOCIÉTÉ d'histoire de Sainte-Anne-de-la-Pérade, *Répertoire des sépultures de Sainte-Anne-de-la-Pérade : 1680-1989*, Sainte-Anne-de-la-Pérade, Société d'histoire de Sainte-Anne-de-la-Pérade, 1989, 368 p.

SOCIÉTÉ d'histoire de Sainte-Anne-de-la-Pérade, *Répertoire des naissances de Sainte-Anne-de-la-Pérade : 1680-1989*, Sainte-Anne-de-la-Pérade, Société d'histoire de Sainte-Anne-de-la-Pérade, 1989, 574 p.

SOCIÉTÉ d'histoire de Sainte-Anne-de-la-Pérade, *Répertoire des mariages de Sainte-Anne-de-la-Pérade: 1681-1988*, Sainte-Anne-de-la-Pérade, Société d'histoire de Sainte-Anne-de-la-Pérade, 1988, 375 p.

TANGUAY, Cyprien, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, Québec, Eusèbe Sénécal, 1871-1890. 7 volumes.

4. Recensements

Recensements personnels des Archives publiques du Canada:

Champlain : 1831 à 1891.

Sainte-Anne-de-la-Pérade : 1831, 1842, 1861, 1871.

Sainte-Genève-de-Batiscan : 1825, 1842, 1851, 1861.

Recensements agricoles des Archives publiques du Canada:

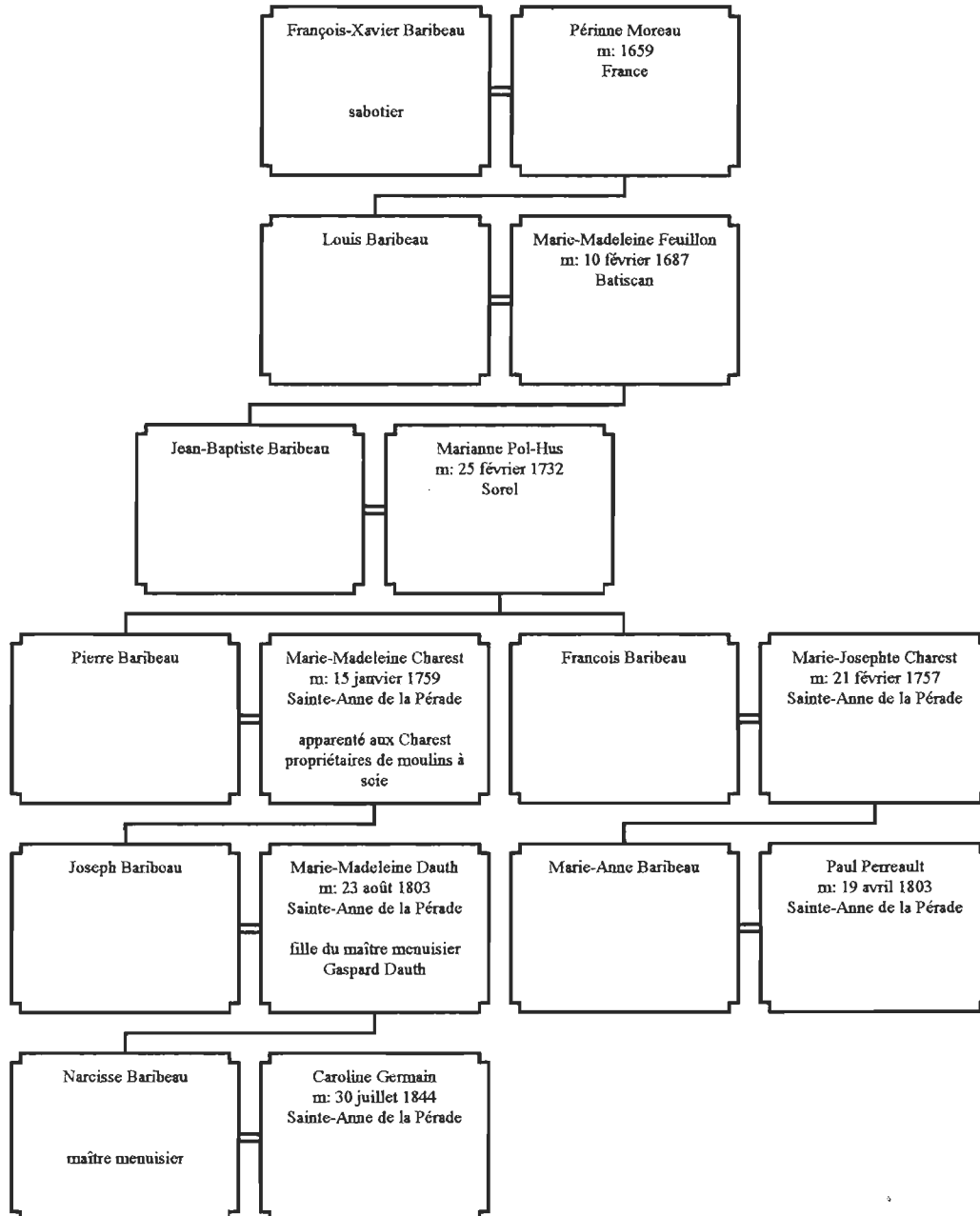
Champlain : 1861.

Sainte-Anne-de-la-Pérade : 1861.

Sainte-Genève-de-Batiscan : 1861.

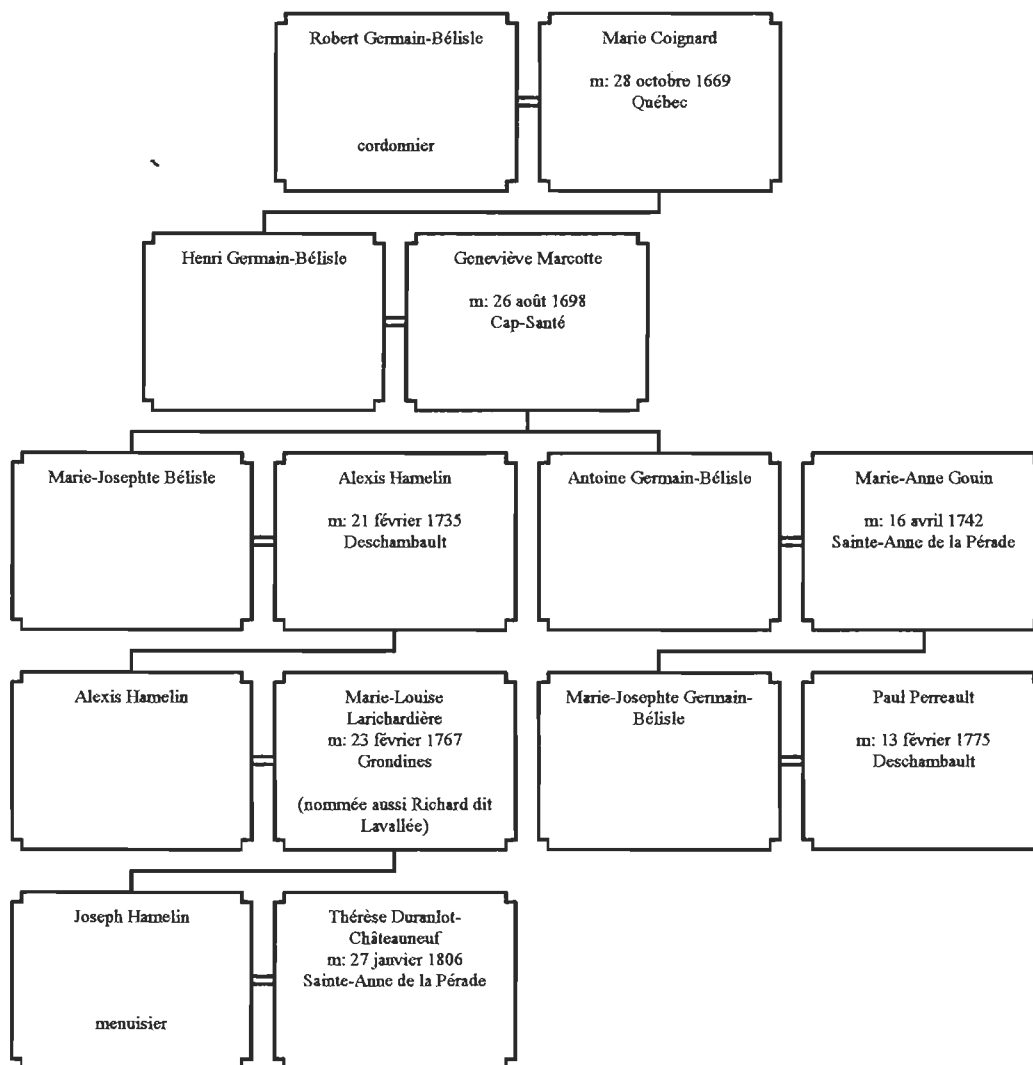
ANNEXE

Famille Baribeau



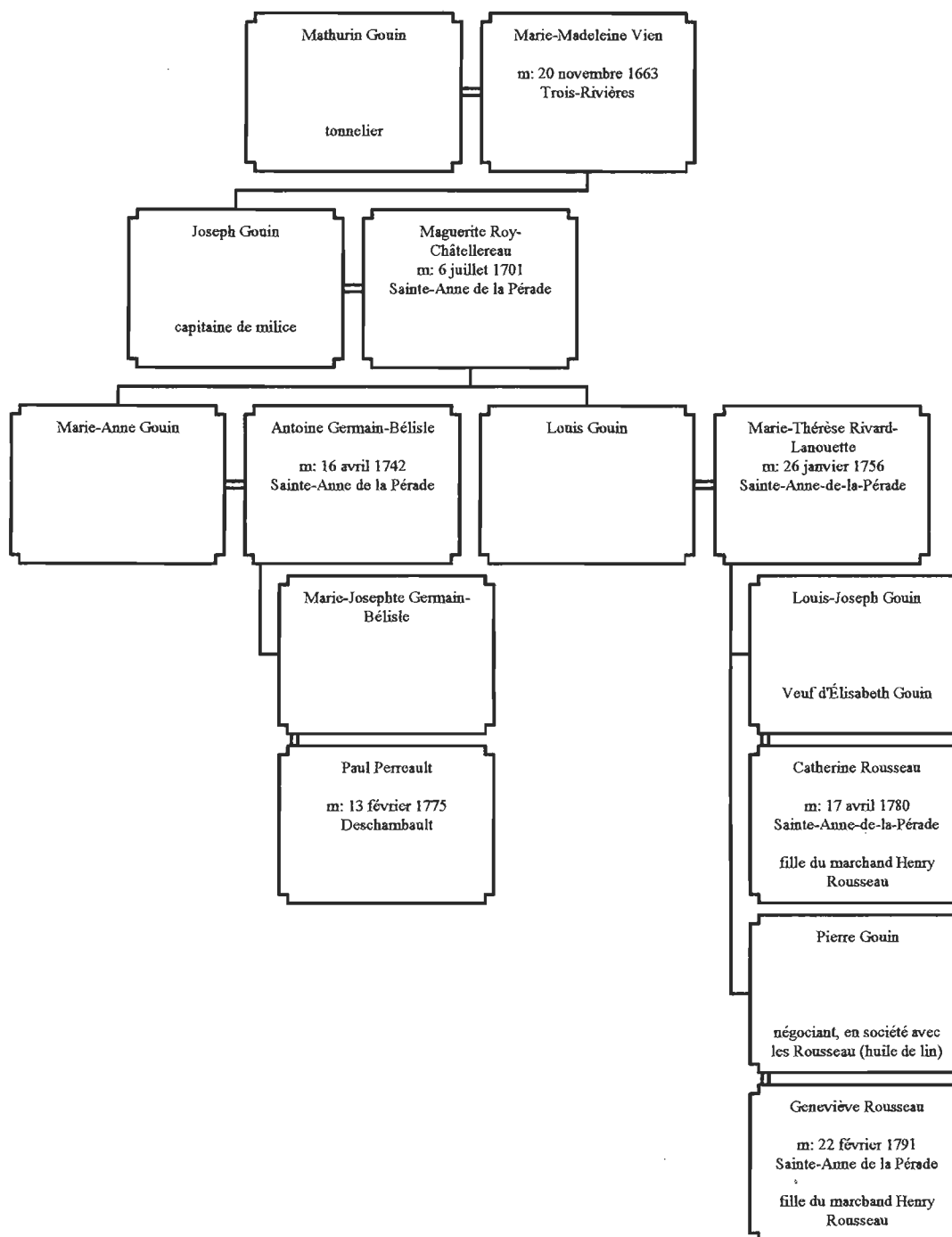
nom
profession
date du mariage et nom de la paroisse
noms des parents de la mariée et profession du père

Famille Germain dit Bélisle



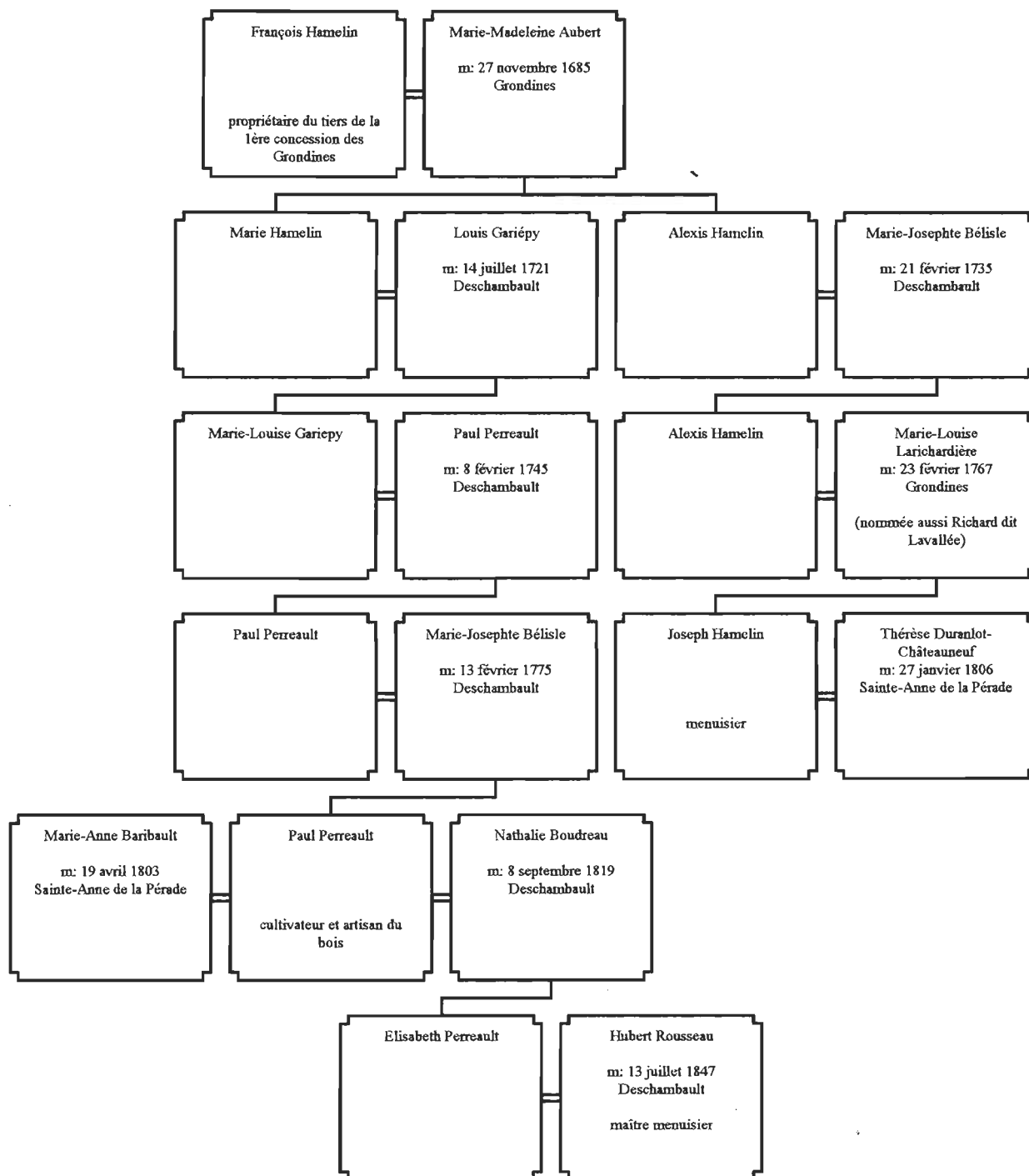
nom
profession
date du mariage et nom de la paroisse
noms des parents de la mariée et profession du père

Famille Gouin



nom
profession
date du mariage et nom de la paroisse
noms des parents de la mariée et profession du père

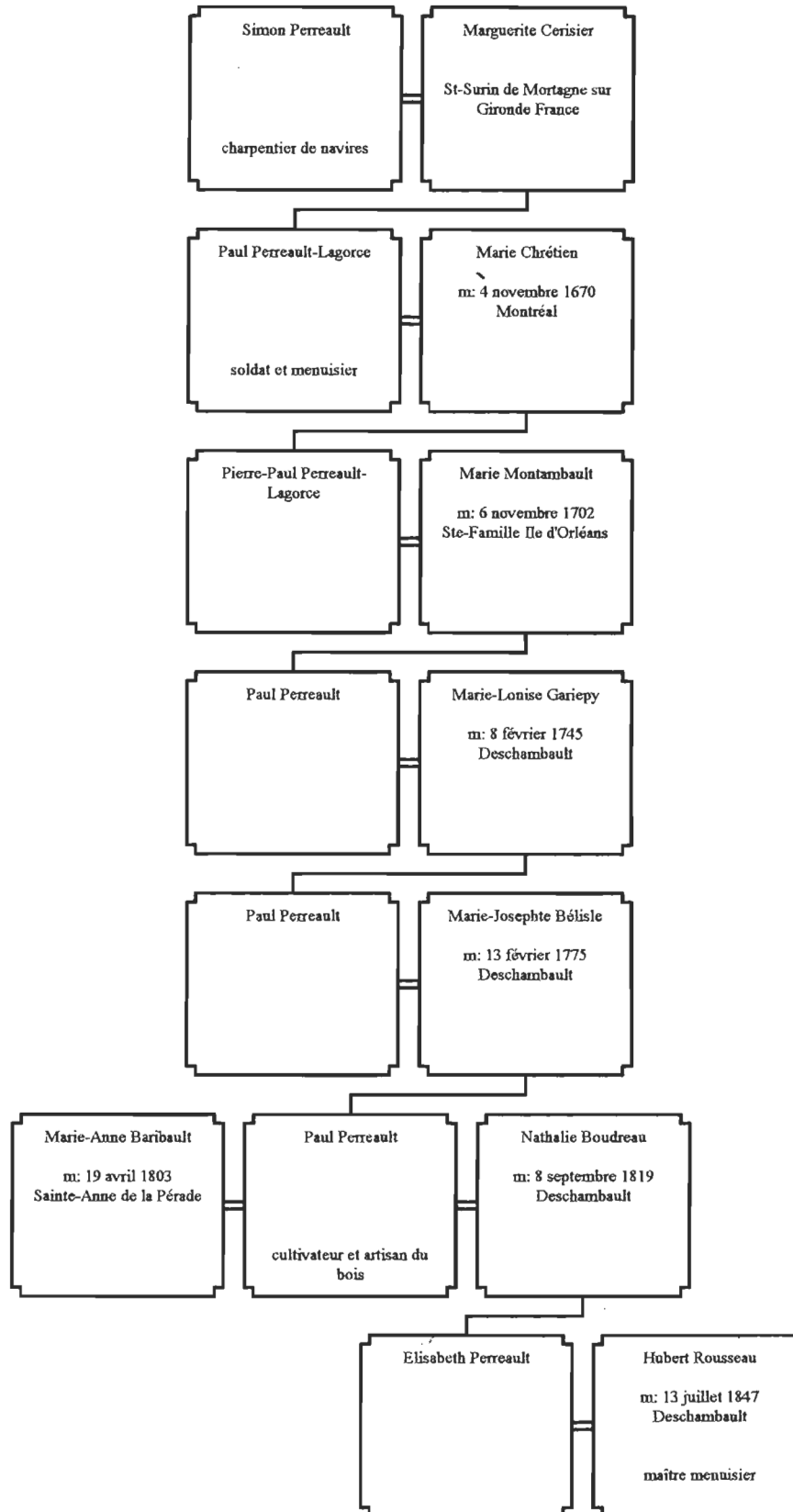
Famille Hamelin



nom
profession
date du mariage et nom de la paroisse
noms des parents de la mariée et profession du père

Famille Perreault

93



nom
profession
date du mariage et nom de la paroisse
noms des parents de la mariée et profession du père